

BLEUN-BRUG FEIZ-HA-BREIZ

I.S.N.N. 0762-4778



Numéros 239-240
1^{er} et 2^e trimestre 1985

Niverenn 239-240
Kenta hag eil trimistr 1985

RENSEIGNEMENTS

- Prix du numéro 15,00 F
- Abonnement ordinaire 50,00 F
- Pour l'étranger 80,00 F
- Abonnement d'honneur à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN

(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30 C

Téléphone Plougonvelin : 48.35.81

KENAVO !

Ce n'est pas un adieu. C'est un simple au revoir que justifie la situation.

Ces derniers mois la continuation du combat a posé bien des problèmes venus se greffer sur le malheur des temps. Aussi avons-nous décidé de suspendre provisoirement les opérations après ce double numéro final 239-240. Au fond ce n'est qu'une formule qui meurt. L'idéal persiste qui demande, toujours à être servi et honoré mais d'une manière qui celle-là n'assujettira plus les porte-drapeaux à des retards fréquents et à une mendicité perpétuelle. Que sera cette formule nouvelle ? C'est à des générations plus jeunes de la chercher, de la trouver et de la mettre en application.

Ils y parviendront en y mettant le prix de leurs devanciers. En y allant de tout leur cœur, de tout leur amour pour le Christ et leur pays breton auxquels ils sont aussi attachés que leurs pères, cela pourrait marcher.

A leur tour donc d'oser et de vaincre. S'ils payent plus de leur personne que de leur salive ils seront suivis.

Bon courage à tous et kenavo.

P.-S. — Aucun rappel n'est fait pour ce numéro final. Cela, hélas ! a si peu payé ces temps-ci. Espérons cependant que tout sera payé de ce que nous devons.

SOMMAIRE

In mémoriam	1	Poème mystique (F. Gilles de Landévennec) 24
Retour sur le Feiz ha Breiz	2	Pedenn evid Breiz 25
Fin de collection : Saint Louis Grignon de Montfort (1673-1716)	10	Feiz ha Breiz 26
Le Bleun-Brug en deuil	18	War roudou an Aotrou Perrot a-dreuz Feiz ha Breiz 29
Homélie pour les obsèques de M. l'Abbé Joseph Séité (par le Ch. F. Mévellec)	19	Truez va Doue ! 42
Un centenaire qui datara	21	Kenlabourerien an Ao. Perrot meneget gantan d'an 30-4-1939 43
Revue des livres	22	Landevenneg (485-1985) 44

134007

In mémoriam



Cette livraison, qui comprend les numéros 239 et 240 de la revue **Feiz ha Breiz**, renouvelée à la Libération (1945), sera en définitive la dernière de la série complète datant du 4 février 1865. Nous avons jugé, en effet, que l'on ne pouvait aller plus loin, vu les difficultés de l'intendance qui sont celles de la trésorerie. De celles-là nous avons déjà trop parlé ces derniers temps pour y revenir. Nous n'allons pas davantage nous attarder à faire nos adieux pour prendre kenavo. Cela ne changerait rien à ce qui est. Nous ne sommes pas de ces malades à mourir qui doivent rédiger leur testament à leurs héritiers naturels.

Il n'est pas défendu cependant à celui qui s'en va de rendre les honneurs aux anciens qui l'ont précédé dans la carrière. Ceux des débuts ont déjà vu leur souvenir s'estomper, sinon disparaître, de la mémoire des Bretons d'aujourd'hui, bénéficiaires de leur effort. Il faut savoir que la revue fête cette année son 120^e anniversaire. Nous insisterons d'autant plus sur leurs mérites pour la période 1865-1885, que celle-ci n'a pas d'historien connu jusqu'ici ayant écrit dans la revue.

Celle de la reprise après l'éclipse de 1885 à 1900 est moins ignorée du public, à partir des débuts de 1900 jusqu'à la mort sanglante de M. l'Abbé Perrot en décembre 1943. Cependant l'œuvre unique de cet apôtre du breton, qui fut de 1911 à 1943 directeur du **Feiz ha Breiz**, soit durant trente-deux longues années, demande à être mieux mise en lumière. Son fidèle disciple, Visant Séité, le fera, en breton, bien sûr, et comme personne d'autre ne pourrait.

**

Reste la 3^e période : celle du **bilinguisme**, pratiqué de janvier 1960 jusqu'à nos jours, soit plus d'un quart de siècle. Cette tranche-là, vous l'avez vécue la plupart d'entre vous et vos souvenirs n'ont guère besoin d'être rafraîchis, espérons-le. Nous n'en parlerons donc pas ici. Il ne nous restera que plus de place pour tresser à nos prédécesseurs la belle couronne qu'ils méritent. Les statues, d'ailleurs, conviennent mieux aux morts qu'aux vivants.

En tout état de cause cela dispensera quelqu'un de sonner ses propres cloches et celles de son équipe. Nous serons aussi trop heureux de ne léguer à nos contemporains que notre idéal se résumant d'un seul mot : **Feiz ha Breiz** (Foi et Bretagne). Puisse-t-il être gravé jusqu'à être vécu dans leur cœur fidèle.

Nous ne pouvons cependant clore ce bref adieu que sur une note de gratitude, celle due à cette **minorité donatrice**, plus que généreuse, qui a permis à notre revue de résister aux malheurs des temps un bon quart de siècle comme par l'effet d'un miracle qui se maintiendra, espérons-le, jusqu'au bout, jusqu'au solde de ce double numéro terminal dont nous voudrions sortir libre de toute dette... Amen.

F. MEVELLEC.

Retour sur le FEIZ-HA-BREIZ

I. — PREMIÈRE PÉRIODE 1865-1885 : PRÉAMBULE.

Notre Feiz ha Breiz qui porta encore le titre de Bleun Brug tôt après la Libération en 1945, fête cette année même 1985, son 120^e anniversaire bien sonné. Il date en effet, du 4 février 1885, son premier numéro présenté avec le sous-titre :

Kelou a bep Bro, ha kenteliou war bep tra.

Nouvelles de tout pays et leçons sur toute chose.

Les livraisons du 23 janvier 1869 au 21 août 1875, annoncent : **Da gement christen a gomz brezounek** ; ceux du 2 juin 1877 au 28 avril 1885 : **Pe gazetenn ar gwir gristen, ar gwir Vretonned**. Si l'intitulé aura changé en route, l'orthographe aussi. L'explication viendra tout à l'heure.

Bien des périodiques format livret, ou petit journal avaient déjà vu le jour en Bretagne à partir du Mémorial de l'**Académie Celtique en 1807** ; tous étaient en français, sauf les **Lizir Breunnez ar Feiz** du diocèse de Vannes (1845) et de Quimper (1864) en dialecte particulier. Mais ce n'était ici que des traductions des Annales françaises de la **Propagation de la Foi**, déjà existantes.

Autrement, dans le genre même bilingue, on ne compte guère que l'**Ami du Cultivateur** ou **Mignon al Labourer**, né en 1833, de la plume d'**Armand du Chatelier** à Quimper, lequel y avait fondé auparavant la **Société d'Emulation du Finistère**, association à caractère archéologique. Mais là encore l'aspect religieux et culturel breton n'était point envisagé. C'est curieux ! Alors que la prédication bretonne faisait miracle dans le cadre des grandes missions paroissiales, héritage des extraordinaires remueurs de foule comme Michel Le Nobletz et le Père Maunoir, apôtres du XVII^e siècle, l'idée ne venait pas aux responsables de l'évangélisation des campagnes toutes bretonnantes, de se servir comme instrument d'apostolat privilégié de la langue bretonne, la langue du peuple, présentée par les livres ou la presse. Il est vrai que l'orthographe venait à peine d'être élaborée rationnellement et enfin fixée par le grammairien **J.-F. Le Gonidec** de Kerdaniel, qui mourut tôt après en 1838. Ses disciples, le vicomte de la Villemarqué, le colonel Troude (1), l'abbé Henry et les autres ne s'étaient pas encore imposés. C'était tout un problème d'écrire en breton, en dehors d'un **brezoneg-beleq** (2) à la façon du Père

(1) La première version de son vocabulaire français-breton ne fut publiée qu'en 1869.

(2) Brezoneg-beleg ou breton de prêtre, mélange de breton et de français, employé pour la prédication.

Maunoir que les savants et les érudits n'estimaient guère. Il y eut cependant à Quimper des évêques bretonnants de 1824 à 1855, NN. SS. de Poulpiquet et Graveran. Mais l'idée d'une information et d'une culture bretonne à l'usage du peuple n'arrivait pas encore à prendre place dans leur horizon spirituel. Le dernier Mgr Graveran était d'ailleurs assez occupé de ses **Lizeri Breuriez ar Feiz** et se contentait des ouvrages classiques de dévotion en langue bretonne hybride. Et cependant l'impulsion ne pouvait venir que du siège épiscopal ou de son entourage. Ce qui advint un jour et voici comment...

★ ★

II. — UN FUTUR ÉVÊQUE, FONDATEUR DU FEIZ HA BREIZ.

Il s'agit de Mgr Léopold de Léséleuc de Kerdouara. Ici, je vais continuer à me servir des renseignements si précieux fournis par **Lucien Raoul** (Fanch Tremel) dans son monumental ouvrage-répertoire : **Un siècle de journalisme** où il passe en revue les 73 publications (revues, bulletin, gazettes) en tout genre qui ont vu le jour chez nous, de l'**Académie Celtique** (1805) à la **glorieuse armée de Bretagne** (1914), me contentant de résumer avec plus ou moins de bonheur un texte très étoffé.

Léopold de Lezeleuc était le fils d'un officier de marine. Né le 30 juin 1814, à Saint-Pol-de-Léon, il révéla de bonne heure son âme courageuse. Alors qu'en 1826, à 12 ans, il navigait avec son père et son frère aîné, le bateau fit naufrage au large de Perroz-Guirec. Des pêcheurs étant accourus, le petit Léopold les supplia de secourir d'abord son père et son frère dont les forces venaient à manquer. Il donnait ainsi d'avance la ligne et la qualité de ses ressources de dévouement.

Il commença ses études au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray pour les terminer à Paris dans une institution privée. A 23 ans, il fut admis parmi les **clercs de la chapelle** du roi Charles X. Celui-ci, ayant abdicqué en 1830, Léopold revint à Saint-Pol, balancé entre le désir d'être **professeur**, ce qu'il fut à **Vaugirard** de 1834 à 1840, ou d'entrer dans la **Congrégation de Saint-Sulpice**. Puis, tout d'un coup, il partit sur Rome pour suivre les cours du collège romain. C'est alors qu'il fut ordonné prêtre à 31 ans. Un deuil de famille le ramena à Saint-Pol, où il se mit vite à la disposition de l'évêché. Il était à ce moment là, docteur en droit canonique, en droit civil et en théologie : un sujet rare donc, mais qui accepta de bonne grâce d'être simple recteur de Plougonven dans le Tréguier. Là-dessus, Mgr Graveran décéda. L'éloquent abbé de Lezeleuc se trouva, tout désigné pour prononcer son oraison funèbre, ce qui le recommandait d'avance à l'attention du nouvel évêque nommé : Mgr Sergent. Ce dernier,

pour l'avoir près de lui à Quimper, le nomma chanoine titulaire de la cathédrale Saint-Corentin et lui donna des lettres de vicaire général.

Le chanoine de Léséleuc connaissait bien le breton et le parlait parfaitement. Il le maniait même remarquablement en chaire. Le sermon par lui prononcé en 1868 à l'enterrement d'un



Monseigneur Léopold de Léséleuc de Kerouara
Evêque d'Autun, Chalon et Mâcon

soldat du Pape, **Urbain de Quélen** et celui de 1871 au pèlerinage de Notre-Dame de Kerdévot près de Quimper sont restés des modèles du genre. Comment n'aurait-il pas parlé au nouvel évêque étranger, Mgr Sergent, le Nivernais, du vide béant qui existait dans le système pastoral du diocèse, du fait d'un manque d'organe d'expression de la pensée catholique sur le terrain de la presse et des lectures chrétiennes à l'usage d'un peuple aussi bretonnant que celui du Finistère. Hélas ! lui-même, vicaire général répugnait à écrire dans un breton qu'il ne savait trop comment

orthographier. Qu'à cela ne tienne ! Il connaissait, en revanche, quelques bonnes plumes de prêtres qui s'étaient déjà signalés en écrivant des livres de dévotion en langue populaire. Parmi eux, il y avait les deux frères **Morvan**, dont l'aîné **Goulven** avait été vicaire à Plouigneau, tout proche de Plougouven. Il s'en souvint quand cet abbé publia en 1864, son mois de Marie en breton sur Notre-Dame du Rosaire. L'orthographe bretonne ne le gênait pas. Il employait bravement la graphie française intégrale. En tout état de cause, il représentait l'homme de la situation.

III. — LE PREMIER DIRECTEUR : GOULVEN MORVAN.

Conseillé par son vicaire général, Mgr Sergent, le nomma recteur de Penhars, encore à cette époque petite paroisse rurale à la porte de Quimper, avec la charge supplémentaire de lancer le **Feiz ha Breiz**, la nouvelle revue populaire bretonne d'information à caractère chrétien. L'abbé s'y mit de tout son cœur. Des collaborateurs bénévoles se présentèrent parmi lesquels, dès 1865, l'abbé **Yann Guillou**, de Cléder, **kantikour braz an eskopti** maître incontesté des cantiques, l'abbé **Henry**, de Mellac, aumônier de la Retraite à Quimperlé, l'ami et le grand conseiller du vicomte de la Villemarqué, lequel suivra de près ses traces, ainsi que le colonel Troude et le fameux abbé **Lann Inizan**, auteur du célèbre **Emgamm Kerguidu**. Mais tenir une revue au berceau est une rude charge. Le directeur fut bientôt usé et un beau jour, surmené chercha repos et solitude définitive à la Trappe de Tymadeuc, en 1875, pour y devenir prieur les trois dernières années avant sa mort en 1891. Il avait dû auparavant quitter Penhars en 1870, ne pouvant assumer en même temps la paroisse et la responsabilité de sa revue. Heureusement que le frère, l'abbé **Gabriel Morvan**, qu'il ne faut pas confondre avec Goulven, né à La Forêt-Landerneau, alors que lui l'était à Plabennec, restait très attaché à la revue, mais pas jusqu'à en prendre sur lui la charge directe. Le nouvel évêque, Mgr Nouvel de la Flèche, pour lui faciliter la tâche, le nomma chanoine du Chapitre à Quimper, en 1874. Néanmoins il n'accepta le poste qu'en 1875, et encore dans l'attente seulement d'un directeur officiel prévu, l'abbé Nédélec de Plougoulm, qui demandait un délai de formation. Hélas ! ayant débuté en 1877, celui-ci mourut brusquement en mars 1880.

Toutes ces traverses et maldonnes, venant après la pause forcée de 6 mois en 1870, n'arrangeaient pas la revue et tout le poids finit par tomber sur un laïc morbihannais, non bretonnant, de Locminé, **Arsène de Kéragal**, déjà rédacteur en chef et imprimeur-gérant de l'**Impartial du Finistère**, depuis 1862, en attendant d'être imprimeur de l'évêché en 1865, et donc aussi du **Feiz ha Breiz** dont il était par ailleurs propriétaire-gérant. Il ne risquait pas d'écrire en breton. Aussi était-il obligé plus que tout autre de recourir à des collaborateurs laïcs autant que prêtres.

IV. — GABRIEL MILIN.

Parmi les non-clers, émergeait déjà **Gabriel Milin**, de Saint-Pol, ex-séminariste, avant de tenir un bureau de comptabilité à l'arsenal de Brest. De bonne heure, il avait mordu à la « **matière de Bretagne** » en vrai disciple de Villemarqué, le barde, et avant lui surtout de J.-F. Le Gonidec, le grammairien surnommé « **Tad ar Brezoneg** ». C'est lui auquel de Kerangal dut passer la direction en 1883. De ce fait, l'orthographe de la revue se verra unifiée selon la graphie de Le Gonidec. Cela ne lui sauvera guère la vie plus de 2 ans.

C'est l'intendance, la trésorerie qui n'allait plus depuis longtemps. Le plus dur dans une revue ce ne sont pas les articles à fournir (Le Feiz ha Breiz en avait et en aura toujours), mais c'est le service des abonnés, c'est la rentrée régulière des cotisations. Ce fut la maladie chronique de notre revue. J'en sais quelque chose. Et à ce mal il n'y a qu'un remède, mais c'est un remède de cheval, c'est-à-dire, la quête à domicile, comme la faisaient ou la font encore peut-être les dizainières de la **Propagation de la Foi**.

Pour avoir joué ce rôle près de 25 ans au Bleun Brug, j'ai appris combien il est pénible, sinon odieux. Mais qui autour d'Arsène de Kerangal et de Gabriel Milin, aurait consenti à faire ce métier de mendiant ?

Disons que le nouveau rédacteur en chef, qui était aussi cofondateur de la **Société académique** de Brest et collaborait activement à son bulletin, comme à la **Commission** de la **Statistique**, n'était pas sans attache dans tous les milieux en ville et hors ville. Ces nombreuses relations ne le disposaient guère à résister aux tentations de caractère politique, entendez : politique de parti. Les opinions du directeur de Feiz ha Breiz ne manquèrent pas de créer de la division dans la clientèle de la revue et des départs s'en suivirent dans les rangs des abonnés. Le chiffre de ceux qui payaient régulièrement était tombé à 200 ! Tout était prêt pour la disparition au bout de 20 ans. Elle restera suspendue de 1885 à 1900. Il faut dire que J.-M. Salaün, un bretonnant venu de Brest fonder à Quimper une succursale de la grande maison Fournier, et qui avait assuré dans les débuts l'**administration** du Feiz ha Breiz, en avait laissé tout le souci à Arsène de Kerangal, dès 1868. Ce qui commençait à gâter les choses.

Entre temps, le vicaire général de Lezeleuc qui avait l'étoffe d'un grand évêque, piétinait sur place, alors que les Bas-Normands l'attendaient sur le siège de Bayeux. Mais notre chanoine avait refusé le serment à Napoléon III. Après la chute de ce dernier, le nonce avec le cardinal de Bonnechose, interviennent auprès de Jules Simon, le Lorientais, alors ministre des Cultes, pour qu'il fut nommé à Paris et devienne ainsi le deuxième successeur d'un autre Breton, l'archevêque-Cardinal de Quélen. La réponse fut :

il sera évêque, mais parmi les Bretons. Hélas ! les hommes proposent et Dieu dispose, qui fit que dans l'intervalle, l'**évêque d'Autun** démissionnait brusquement et notre vicaire général fut retenu pour le remplacer le 23 janvier 1873. Un mois après, Mgr Léopold de Lezeleuc fut sacré dans la Cathédrale de Quimper. Il n'eut pas le loisir de montrer à ses diocésains quel homme de Dieu était leur nouvel évêque. Il mourut subitement le 16 décembre de cette même année. Son cœur revint à la cathédrale de Quimper, dont il avait eu à peine le temps de se détacher. Du moins eut-il à peine le temps de souffrir des difficultés qu'allait connaître bientôt la revue.

★★

V. — TABLEAU GÉNÉRAL DES COLLABORATEURS.

Si Feiz ha Breiz avait souvent mal à ses finances, elle se portait ordinairement bien dans son texte et ne manquait pas d'allure en son temps pour ses 8 pages hebdomadaires, forme petit journal. C'est que dès les débuts elle disposa de nombreux rédacteurs bénévoles, certains de grande valeur, mise à part **leur orthographe** que faute de mieux, ils conservaient à la **française**, jusqu'en 1883, où G. Milin la mit à la **bretonne**, selon la grammaire de J.-F. Le Gonidec, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Nous avons déjà cité les noms de ces principaux collaborateurs des premiers jours. A cette liste de prêtres et laïcs illustres, il faut encore ajouter bien des prêtres, religieux ou personnes du monde qui apportèrent leur contribution, en tête, **Charles de Gaulle**, le barde (oncle du général) dès 1865, et sœur Anne de Jésus ou **Anne de Mesmeur** (à laquelle on doit aussi une Histoire de Bretagne et un livre sur les apparitions de Lourdes) qui envoya des copies de 1866 à 1876. Viennent ensuite, l'abbé Kersalé (1866-1877), l'abbé Bodeur (1866-1879), le chanoine Alexandre (1867-1872) ; les abbés Cam, Drézen, Eliès, Pouliquen, Guivarc'h, Kersimon, Saliou, Poullaouec, Rolland et surtout les abbés Le Pon et Héry avec les Pères Clec'h, Caugant et Normand. Le nombre des laïcs est grand aussi : MM. Louis de Kerjégu, Gourgon de la Palue, Cloarec, M^e Favé, Queinnec, Quélenec, Yves Hernot, le barde Souêtre, le grand linguiste Emile Ernault, etc. ; et naturellement **Gabriel Milin**. Celui-ci, alors qu'il avait beaucoup édité du temps de Brest chez Fournier (une douzaine d'ouvrages) (3), n'écrivit dans la revue que lorsqu'il en devint le directeur en 1883. Quand il la quitta en 1885, il se retira dans le bien de sa femme à l'Ile-de-Batz, dont il devint maire. Cependant il continuait à créer des œuvres. Il eut de la chance d'avoir de bons amis comme A. Le Goaziou, les Colonels Troude et Bourgeois qui les publièrent à titre pos-

(3) La plupart religieux mais aussi des contes et des fables.

thume sous le nom de barde **Laouenan Breiz** (le roitelet de Bretagne) le bien nommé.

D'autres en dehors de lui, et que nous avons déjà cités, bénéficièrent du même service. Ainsi en 1979, deux jeunes chercheurs du Centre de recherche celtique et bretonne de l'Université de Brest, J. Le Du et Yves Le Berre, s'intéressèrent à relever à travers des textes choisis dans *Feiz ha Breiz*, les meilleurs articles du directeur, **Goulven Morvan**. Ils en publièrent des extraits en une plaquette de 140 pages en ronéotype, préfacée par le chanoine Falc'hun. Elle tenait lieu d'un tiré à part de la revue **Studi** pour le numéro 11, Ebrel (avril) 1979. En plus de la présentation de l'écrivain et de son genre, de l'œuvre et de son temps, nous y trouvons une douzaine de textes de conte fort savoureux, parmi lesquels **Colibri**, qui paraît ces temps-ci dans l'**Ouest-France** et la **Bretagne à Paris**. Ces textes sont réécrits en breton universitaire.

Auparavant un autre, **Lann Inizan**, a été encore plus béni. Les éditions **al Liamm** a réédité en deux tomes son fameux **Emgamm Kerguidu**, réécrit en 1977, dans l'orthographe de cette revue, durant que le même livre était republié par une autre revue **Breiz Nevez**, mais sans que fut touché à l'orthographe restituée telle qu'elle se trouvait à la dernière édition du texte original. Pour ne pas demeurer en reste, en 1977, encore Yves Le Berre, du Centre de Recherche Celtique de Brest, traduisait le livre du breton en français avec une préface du chanoine Falc'hun. Ce fort livre (350 pages) comporte en annexe une vingtaine de pages de notes, qui fournissent des éclaircissements chapitre par chapitre, à un texte un peu touffu et assez difficile à localiser au plus près pour un lecteur qui ne serait pas du terroir.

Pour ce qui est de l'abbé **Yann Guillou**, le grand maître en cantiques bretons du diocèse de Quimper, j'avais préparé moi-même pour cette livraison qui sera le numéro final de la revue à son 120^e anniversaire, un article spécial dans le dessin de lui rendre les honneurs dus au champion de la langue bretonne en son temps. Mais j'avais déjà trop de texte. J'ai du donc le réserver en vue de temps meilleurs, quand le *Feiz ha Breiz* pourra repartir un jour, une fois de plus, ou bien pour un tiré à part digne d'un tel artiste sur lequel il reste encore tant à dire après ce que M. Perrot en a écrit, lorsqu'il réédita en 1922, son fameux chef-d'œuvre en prose : **Christo, ou buhez sant Theodot**, patron an ostizien, ce petit livre dont le génie breton jaillit à chaque page et ne s'est jamais mieux exprimé nulle part ailleurs, sauf peut-être sous la plume de **Tanguy Mallemanche** ou de ce **Jarl Priel** que son centenaire nous remet en mémoire cette année-ci même.

Ce tirage à part pourrait à la rigueur attendre 1987, l'année du centenaire de sa mort. Il marquerait ainsi une date, comme la traduction d'**Emgamm Kerguidu** par Y. Le Berre, en 1977, souligna celle de la première édition de cet ouvrage. J'aurai en tout cas

le temps de préparer avec quelques collaborateurs, une présentation un peu de la facture, sinon du style de celle de notre chercheur de Brest, en avant-propos de son livre. Celle-ci est un grand portrait en pied de Lann Inizan, saisi dans le cadre intime de sa famille terrienne et de son environnement paroissial de Plounévez-Lokrist, comme dans celui plus universel du pays des **Julots** du Haut-Léon étendu à toute la Basse-Bretagne bretonnante du Nord, bref une véritable restitution historique de l'ancien diocèse de Saint-Pol-de-Léon, à la veille de la Révolution et aux débuts de la Grande Tourmente.

VI. — EN CONCLUSION.

En attendant, qu'on pardonne cette modeste esquisse de ce que fut la naissance et le printemps de la première gazette culturelle et catholique de Bretagne (1865-1885) qui connut le malheureux arrêt de 1885 à 1900. M. Visant Seité continuera en breton la suite de l'histoire pour la période allant de l'année 1911 où le regretté M. Perrot prit la barre jusqu'à l'année du drame tragique de sa mort sanglante en décembre 1943. Resteront un peu dans l'ombre la reprise de la revue en 1900 jusqu'en 1911, et la continuation du *Feiz ha Breiz* sous le nom du *Bleun Brug*, de 1945 à 1985, qui comporte une période de bilinguisme de 1960 à ce jour et dont je suis responsable. Cette dernière période vous l'avez vécue et elle est toute fraîche encore dans votre mémoire. Inutile par conséquent d'y revenir. Cela ne ferait qu'alourdir notre historique dont le dossier est déjà bien pesant et que je recommande à votre miséricorde indulgente.

F. MÉVELLEC.

Fin de collection

Nous voudrions tout de même encore placer dans la galerie de Bretons illustres, que nous avons inaugurée ici au numéro 5 de la série spéciale et 225 de la série générale (septembre 1981) avec le génial Docteur Laënnec, de Quimper, et poursuivie depuis lors avec des personnages extraordinaires, le portrait en pied d'un saint étonnant s'il en fut, ce **Louis-Marie Grignon de Montfort** (1673-1716), le 2^e missionnaire apostolique de notre Bretagne en attendant d'être, sans doute, bientôt le premier Docteur de l'Eglise celtique. Ce qui ne serait pas rien si l'on connaît la portée de ce grand titre. Ainsi nous aurions clôturé en beauté notre précieuse collection.

Voilà pourquoi après avoir parlé de la carrière mouvementée de notre revue, malgré tout l'intérêt qu'elle représente, nous tâcherons de tresser à Saint Grignon de Montfort la couronne qu'il mérite, en restituant de notre mieux tous les traits de sa figure si caractéristique. Si aux débuts du XV^e siècle, l'extraordinaire Saint Vincent Ferrier qui souleva, comme pas un, les foules bretonnes de 1417 à 1419, fut aussi missionnaire apostolique de la part du Pape (320 ans après le bienheureux Robert d'Arbrissel), il n'était point Breton mais Catalan de Valence en Espagne et il ne missionna chez nous que les deux dernières années de sa vie. Ce qu'il trouva suffisant pour demander à être enterré à Vannes où il venait de prêcher.



Saint Louis Grignon de Montfort (1673 - 1716)

Ce n'est pas une petite affaire que d'écrire la vie et de broser le portrait en pied d'un être aussi spécial que notre Breton sous toutes les facettes de son étrange physionomie et toutes les curiosités de son caractère, en y ajoutant la diversité de ses essais spirituels, comme de ses formules d'apostolat, tout cela reflété dans la présentation des trois familles religieuses qui se réclament de sa paternité.

C'est un vrai roman, j'allais dire policier, tellement l'improvisation et l'imprévu, la surprise et le « suspens » sont à tous les détours de route. Mais si le sujet est exaltant, la recherche n'en est que plus ardue. Il faudrait avoir vécu soi-même l'aventure pour en parler avec justesse et quelque chance d'être cru. Essayons tout de même de nous y retrouver, bien qu'il y ait peu à chercher auprès des œuvres écrites par le saint lui-même. Ses ouvrages majeurs n'arriveront à être découverts pour la publication que le 2 avril 1846, pour le plus célèbre d'entre eux : le « Traité de la vraie dévotion à Marie », laissant ainsi planer le doute pendant 130 années sur le véritable sens de son culte pour la Sagesse éternelle du Verbe et de sa consécration à la mère de Dieu, co-rédemptrice et co-médiatrice. Deux écrivains, le Père sulpicien Rey-Mermet et l'Abbé Laurentin, Docteur en histoire et en théologie, tous les deux en 1984, l'un en février, l'autre en juin, en livrant les fruits de leur longue patience et fructueuse recherche, ont rendu possible un essai sérieux de biographie. C'est en me référant à leurs travaux que je permets d'écrire ce qui va suivre.

1. - ENFANCE ET PRINTEMPS DE VIE.

Louis-Marie Grignon est né le 31 janvier 1673 à Montfort-sur-Meu, appelée aussi Montfort-la-Cane, diocèse de Rennes, deuxième rejeton d'une famille de 18 enfants dont le premier, un garçon, est vite mort. De ce fait, c'est lui l'aîné qui doit hériter du nom et des armes, si les Grignon en avaient. Il faut savoir que le Père Jean-Baptiste, petit avocat procureur, en mal de s'élever dans l'échelle sociale, n'a pu qu'ajouter à son nom patronyme celui de la **Bachelerie**, une de ses fermes, comme le faisaient tant de bourgeois de cette époque, tout aussi ambitieux que lui. Cela lui suffit pour fonder des espoirs de grandeur sur la tête de cet enfant que sa mère a fait baptiser le lendemain de sa naissance. C'est une femme de petite noblesse, mais authentique celle-là, une Jeanne de la Vinelle Robert, fille d'un échevin de Rennes, sœur de 3 prêtres et future mère de 2 autres et de 3 religieuses sur les 8 enfants qui restent, dont elle aura plus à cœur avant tout d'en faire des chrétiens. Elle exercera une grande influence sur leur sensibilité religieuse en leur communiquant, de bonne heure, sa dévotion mariale. Mis en nourrice, Louis-Marie passera sa prime enfance à Yffendic, hors de la ville, où ses parents se sont campés, par mesure d'économie, au manoir rural de Bois-Marquer. L'enfant s'adonnera de lui-même à la solitude et à une précoce méditation, jusqu'à déconcerter son père qui ne pense qu'à l'argent et à la gloire mondaine : d'où les heurts et rebuffades lesquels détourneront de lui pour toujours son aîné qu'il ne comprendra jamais.

A 12 ans, l'illustre collège des Jésuites en la grande ville de Rennes, où la famille s'est retirée, va permettre au futur saint de s'épanouir plus à l'aise. Il s'y montre brillant sujet dans les études. Il y trouve aussi pâture à son âme. Son directeur de conscience est le neveu du célèbre philosophe Descartes, et ses amis sont **Jean Leuduger**, de Plérin, près de Saint-Brieuc, le futur collaborateur du Père Maunoir dans ses missions en Bretagne Gallo, et fondateur des Religieuses du Saint-Esprit, **Claude Poullard des Places**, de Rennes, le futur fondateur des Missionnaires du Saint-Esprit et surtout **Baptiste Blain**, son intime, qui le suivra jusqu'à Paris et sera plus tard son mémorialiste. Ceux-là soutiendront son ardeur de dévotion, réveillée par le Père Descartes, qui est aussi le responsable de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et son enthousiasme à se mettre au service des malades pauvres à l'hôpital ou à domicile, dans le sillage du jeune vicaire, **Julien Bellier**, qui avait, dans la paroisse de sa famille à Saint-Sauveur, lancé avant la lettre la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, l'œuvre de **Frédéric Ozanam**, 140 années plus tard.

Mais cet étudiant « supérieur » mérite la Sorbonne. Le père y pense pour sa gloire, hélas ! l'argent manque. Une providentielle bienfaitrice, introduite par hasard chez les Grignon, y pourvoit en principe.

Aiguillonné par l'honneur, Jean-Baptiste Grignon y va d'un cheval, d'un habit neuf et d'une bourse pour la route. Le fils refuse la monture et se débarrasse de la bourse et du costume dès le pont sur la Vilaine franchi à Cesson et c'est un mendiant qui arrive dans la capitale à la stupéfaction des uns et des autres auxquels il aura affaire. Nous sommes en 1692, fin décembre. Ici commencent ses mésaventures jusqu'à la prêtrise en 1700, huit années d'une vie étudiante nouvelle pour un original hors classe qui ne sera point le Docteur en Sorbonne rêvé par son père, mais en aura toute la science avec, en plus, un capital de sainteté acquise dans la misère, les tribulations et souffrances de toute sorte par un pauvre parmi les pauvres dont Dieu est le seul trésor, la seule richesse. Je renonce à décrire ses expériences de vie dans différentes communautés de prêtres, au petit et grand séminaire de Saint-Sulpice. C'est un véritable tissu d'aventures imprévues qui nous entraînerait trop loin.

En résumé, Louis-Marie n'aura tenu dans aucun cadre, ne s'est coulé dans aucun moule. Il ne sait où il va, les autres non plus. Mais tout un

chacun soupçonne le Saint-Esprit de Dieu de le conduire sur une route connue de lui seul. Et ses guides spirituels le laissent aller comme il est, toujours obéissant et docile mais toujours ingouvernable, avec son génie personnel impossible à jauger. Un prêtre libre et taxé de folie tel que Michel Le Nobletz n'est rien à ses côtés. Mais tout cela, comment finira-t-il ? Et quelle serait donc la tâche ou les tâches extraordinaires qui seraient de la taille d'un tel métal purifié comme l'or dans le feu le plus ardent ?

2. - DÉBUT DE SACERDOCE ENTRE POITIERS ET PARIS.

Qui ne serait désarmé devant un sujet qui prend l'Evangile au pied de la lettre et les réalités de la vie avec la candeur ingénue d'un enfant ? Mais quel ministère lui confier alors qu'il n'est pourvu d'aucun bénéfice ecclésiastique ? Ne sachant où le mettre à Paris, ses supérieurs le placent dans une communauté sulpicienne à Saint-Clément de Nantes où il s'ennuie dans le cadre d'une vie régulière quelque peu bourgeoise.

Par bonheur, il est invité à la profession religieuse de sa sœur, Sylvie, en avril 1701, au monastère de Fontevault près de Saumur, par son compatriote Robert d'Arbrissel. Il y rencontre la sœur de la mère abbesse, qui n'est autre que la célèbre repentie, Madame de Montespan, laquelle conserve encore de puissantes relations à la cour de Louis XIV. Celle-ci lui fait obtenir un bénéfice (1) et l'adresse à son ami, Mgr Girard, évêque de Poitiers.

Louis-Marie, docile, fait ses 26 lieues à pied pour se rendre en cette ville et y trouve le prélat absent. Dans l'attente de son retour, d'instinct il se porte à l'hôpital des pauvres pour se mettre à leur service. En même temps, il fait le catéchisme à tous les miséreux qu'il peut recruter dans les rues et s'occupe des écoliers nécessiteux, le tout avec succès.

Devant ce phénomène insolite, l'évêque, ayant consulté son entourage, écrit à Nantes. Renseignements pris, il hésite à garder le Breton dans son diocèse. Du coup, celui-ci doit revenir à sa communauté première mais ce sera non sans penser à ses divers apostolats de Poitiers.

Mais ici les pauvres de l'hôpital font une sorte d'insurrection, réclamant, à cor et à cri, le retour de ce qu'ils appellent l'homme de Dieu. Force est au prélat de le rappeler.

Il a 29 ans et se trouve cette fois en position de force. C'est lui qui fera la révolution en donnant suite à tout ce que son cœur lui inspire pour la réforme foncière de l'institution hospitalière. Il prétend que les pauvres eux-mêmes doivent collaborer à leur propre service avec un encadrement renouvelé dans son esprit. On voit déjà pointer l'œuvre des futures **Sœurs de la Sagesse** ou en tout cas surgir la figure de leur première supérieure : **Marie-Louise Trichet**.

Mais c'est trop beau pour que cela dure. Montfort est renvoyé à sa base de Paris par le successeur de Mgr Girard, décédé entre temps.

Nous sommes à Pâques 1703. Notre héros fait à pied le voyage à la capitale. Ce sera pour aller tout de suite au grand hôpital de la **Salpêtrière**, de sinistre mémoire, au plus beau milieu de la misère noire.

Lui-même ira dormir sous l'escalier dans une maison de la rue du Pot de Fer comme un nouveau saint Alexis. Mais il est écrit qu'il dérangera partout les gens « biens ». Il doit quitter la place en décembre de cette année. Entre temps, il aura repris le contact avec Mgr Poullart des Places, le futur fondateur des Missionnaires du Saint-Esprit et mis hache en bois pour la composition de son premier livre : **L'Amour de la Sagesse éternelle**.

Mais que faire de notre inencadrable franc-tireur ? A l'évêché de Paris, on lui propose le poste... impossible d'aumônier réformateur des

(1) Bénéfice vite récusé d'ailleurs.

ermites du **Mont Valérien**. Il accepte et s'attèle avec cœur à ce travail inédit. Mais à Poitiers, les pauvres de l'hôpital et d'ailleurs réclament une fois de plus leur « père ». Le vicaire général de Villeroi, neveu et fils de Maréchaux de France, homme de cour et d'étiquette, serait contre son retour mais Mgr de la Poype se voit contraint d'accepter.

Et voilà Montfort rendu de nouveau à sa tâche première : reprendre avec ardeur sa réforme interrompue. Mais, hélas ! son action et son zèle débordent sur des terrains non « **programmés** », donc interdits, comme la prédication en ville et missions en dehors dans les campagnes voisines sur un mode encore inédit où les cantiques sur des airs de danse et des chants profanes font leur apparition. Mieux ! Louis-Marie se mêle en plus de la police des mœurs pour les jeunes et les autres. Ici il se laisse aller à des initiatives audacieuses jusqu'à dresser, comme au Moyen Age, des bûchers énormes pour brûler les livres taxés mauvais ou licencieux. C'en est trop. Un jour, le grand vicaire, si pointilleux, croit devoir intervenir en personne à la mission de **Saint-Saturnin**. Scandale ! Et l'évêché de sévir. Notre intrépide apôtre est mis à la porte du diocèse. Que va-t-il devenir, le pauvre, rebuté de toute part ?

3. - VISITE AU PAPE A ROME.

C'est là que l'esprit de Dieu l'attendait qui lui inspire l'incroyable idée d'aller à Rome exposer son triste cas au Pape lui-même. Lui seul peut résoudre son problème et le mettre sur la voie qui lui convient.

Parti au début du printemps 1706 par le chemin le plus court, même infesté de soldats en guerre, ce devôt de la vierge ne pouvait manquer en route de faire un détour jusqu'au centre marial le plus célèbre de l'Italie, Notre-Dame de Lorette, pour recommander sa cause à la mère de Dieu. Il arriva fin mai, épuisé, à Rome où il échoua comme les pauvres pèlerins mendians à Saint-Louis des Français. Un bon Père théatin lui ménagea une entrevue avec le Pape Clément XI qui comprenait la langue des Francs et, sans doute, le genre de clochard sublime qui se trouvait devant lui. Non seulement il écouta notre vagabond avec bonté, mais il s'ouvrit encore à lui des difficultés que connaissait alors l'Eglise à travers le monde et surtout en France. Ici la querelle des **Jansénistes** rebondissait, Louis XIV donnait de plus en plus dans le **gallicanisme**, une sorte de petit schisme d'**église nationale**, pendant que la polémique du **piétisme** opposait Fénelon à Bossuet. Ailleurs, la délicate affaire des rites chinois battait son plein.

« Ne pensez plus, lui dit-il en substance, à ces rêves de **missions extérieures** lointaines, alors que le champ des **missions intérieures** est si vaste dans votre pays. C'est là qu'il faut vous dévouer avant tout. »

En gage de sa spéciale bénédiction, il lui donne alors un crucifix indulgencié (qu'il emportera dans sa tombe) et le titre si envié de **missionnaire apostolique** qu'il réalisera pleinement jusqu'à la fin. Et cela, il pourra le faire désormais dix années durant avec le Pape derrière.

Celui-ci n'a pas fixé les limites ni circonscrit le terrain de son apostolat, seulement le sens de sa vocation de missionnaire intérieur dans les paroisses, au mandataire de choisir librement ses méthodes d'après son charisme propre et selon les règles de l'obéissance due aux évêques qui lui feront appel ou l'accepteront tout simplement.

Il dut avoir des ailes, le nouveau missionnaire pour rentrer dans son pays. Ce ne sera ni à Paris, ni à Poitiers, sauf ici pour porter la bénédiction du Pape à ses amis les pauvres et faire une retraite de huit jours hors de la ville. De là, en route pour la Bretagne avec le frère Mathurin, sa première recrue, en pèlerinant par N.-D. des Ardilliers (Saumur) et le Mont Saint-Michel en Normandie. A Rennes, il salue l'Abbé Bellier qui lui

apprit l'amour des pauvres et prend des nouvelles de l'abbé théologien, **Jean Leuduger**, son ancien condisciple à l'esprit si missionnaire. Il apprend qu'il a hérité du Père Maunoir la direction d'une équipe de prédicateurs de mission pour le pays gallo et qu'il poursuit, dans le diocèse de Rennes, Saint-Malo et Saint-Brieuc, le travail lancé par le maître selon la formule bretonnante, adaptée évidemment au parler et à l'esprit des gens de ces terroirs.

4. - DANS LES MISSIONS INTÉRIEURES.

Fin 1706, Louis-Marie, après une brève visite aux siens en sa petite ville natale de Montfort, va s'intégrer, pour la mission de Dinan, à l'équipe de Leuduger à la grande joie de celui-ci. Tout commence bien là, comme à Suliac, Bécherel, Montfort-sur-Meu, jusqu'en août à Montcontour (diocèse de Saint-Brieuc). Ici le succès de Louis-Marie a été plus qu'étonnant, mais aussi hélas ! le nombre de ses initiatives audacieuses a dépassé encore les bornes du tolérable pour ses collaborateurs. Le chef s'en émeut et à regret laisse partir, par amour de la paix, le génie libre dont les exploits spirituels coûtent vraiment trop cher. Notre original s'en va donc et se réfugie, avec le frère mathurin et bientôt un autre, dans un bois non loin de Montfort pour y vivre en ermites près d'un oratoire en ruines, restes d'une ancienne léproserie, adonné à la prière et vivant de la charité des pauvres. Mais on ne tarde pas à découvrir en lui le fils de l'avocat procureur. Et on accourt de partout vers le nouveau saint qui restaure la petite chapelle dite de Saint-Lazare.

Mais il est dénoncé à l'évêque de Saint-Malo, Mgr Desmaret, trop bien et surtout mal renseigné sur son compte. Il serait invité à déguerpir sans l'intervention du recteur de Bréal qui l'attend pour sa mission où il fait miracle, ce qui le recommande aux confrères voisins. Mais le prélat, en tournée à Montfort, lui interdit la prédication dans sa ville natale. Qu'à cela ne tienne ! au pays nantais plus bas, entre Loire et Vilaine, on a besoin de son ministère.

Récupéré d'abord pour une mission à Misillac entre la Roche-Bernard et Pont-Château par l'Abbé Gabriel Ollivier du diocèse de Nantes, il prend pied sur un terrain nouveau en novembre 1708. Il va continuer dans l'équipe du Jésuite Jobart, travaillant à Saint-Similien, foubourg de Nantes. Celui-ci est un disciple du Père Maunoir dont les méthodes lui sont familières. C'est à titre d'essai qu'il y est engagé avec le consentement d'un des vicaires généraux. Louis-Marie retrouve son climat naturel et réussit à son ordinaire, apprécié par l'archidiacre de Nantes et un Jésuite influent, le Père de Préfontaine (Penfeunteuniou). Il est bientôt embarqué pour les paroisses du sud de la Loire jusqu'à l'Anjou. Son tempérament de chef, prêt à tout entreprendre se révèle vite et le voilà promu à la tête de l'équipe, le seul rôle à sa mesure. Il passe des paroisses en dessous de la Loire à celles d'en dessus, au Nord-Est entre Loire et Vilaine, puis vire à l'Ouest, à partir de l'été 1709 au pays de la Brière où 9 paroisses sont missionnées coup sur coup, dont Pont-Château. Son emprise est grande sur le peuple qu'il veut imprégner d'esprit chrétien jusque dans les mœurs et habitudes familiales autant que sociales.

5. - DRAMES AU PAYS NANTAIS. SUCCÈS DANS LE DIOCÈSE DE LA ROCHELLE.

Hélas ! A vouloir trop réformer et trop brusquement, il a porté atteinte à des traditions et surtout à Campbon à des privilèges funéraires des grandes familles dont celle du Duc de Coislin, patron de la paroisse.

Celui-ci le fait poursuivre par son sénéchal auprès de l'évêque, Mgr de Beauveau, non hostile en principe au fougueux apôtre mais rendu, de ce fait, réticent à son égard. Cela mènera bientôt au drame.

Il est dans les habitudes de Louis Grignon de marquer le souvenir d'une mission par une croix, érigée sur quelque éminence, qui portera au loin témoignage et rappel que le Fils de Dieu a pris vraiment position d'un morceau de son héritage sur terre. Pour Pont-Château et toute la région où les gens ont été tellement remués, pétris, transformés par la grâce, notre missionnaire a vu grand, très grand : non un simple calvaire, mais tout un long chemin de croix à stations, grimpant vers la lande de la **Madeleine**, mise à sa disposition, pour aboutir à 3 gibets dont celui du milieu auquel est pendu le corps crucifié du Christ à 15 m de haut, dominant tout le pays jusqu'à l'océan. Des foules de gens enthousiastes sont venues de partout remuer de la terre et des cailloux pour mener à bonne fin ce travail gigantesque.

Mais, hélas ! ce calvaire ne sera pas béni. Un ordre de l'évêque l'a défendu. Le duc de Coislin et son sénéchal ont donc eu gain de cause. Le peuple est atterré. Pour démolir son œuvre, l'armée a dû prêter la main. Mais Louis-Marie, plus saint que jamais, obéit sans un mot et pour donner l'exemple de la soumission jusqu'au bout vient à Nantes faire une retraite silencieuse de 30 jours chez les Jésuites stupéfaits et plus encore édifiés. Jamais notre missionnaire n'avait porté si haut l'amour de la croix et des humiliations, un des grands piliers de sa vie spirituelle avec son amour des pauvres et des malades. Ces deux amours demeurent intacts et bientôt, on ne sait comment l'homme sanctionné à Pont-Château aura organisé à Nantes un hôpital d'incurables avec l'aide de deux jeunes filles généreuses. Ici c'est Poitiers qui refait surface, mais aussi sans tarder, le tempérament fougueux de l'apôtre, intervenant au milieu de soldats et d'ouvriers, trop joueurs de cartes, qui veulent se battre, et se mettant à prior à genoux dans la poussière devant eux.

L'homme de la paix finit en prison. Mais que faire de lui au sortir de là ?

C'est l'Esprit de Dieu qui en décidera une fois de plus. Dans l'ombre, en effet, deux évêques de l'Ouest Atlantique, intrigués par ce nouveau missionnaire aussi saint qu'original, voudraient bien l'employer, surtout Mgr de Champflour, de la Rochelle. Celui-ci, récemment nommé, vient le voir au début de mai 1711 à Nantes où l'apôtre, libéré, s'est entraîné tout l'hiver, à l'école des **Amis de la Croix** de Saint-Similien, à une rude ascèse tout en organisant lui-même une association des **Pénitents blancs** et une autre dite des « **44 Vierges** ». Eclairé sur le travail des missions qui l'attendent du côté de la Rochelle, Grignon se mit en route à pied aussitôt, faisant une halte le 10 mai à Luçon où il prêche à la cathédrale contre les Albigeois, pour repartir le 11 vers le diocèse de la Rochelle. Là, il est prévu pour la mission paroissiale de L'Houmeau et, en juillet-août, pour la mission générale de la ville épiscopale elle-même. Enfin, Louis-Marie a trouvé sa terre d'élection pour missionner à la manière de Julien Maunoir en Bretagne, mais un Maunoir adapté aux milieux **protestants** qui depuis le fameux siège de Richelieu prospèrent dans la région. Il les combattra victorieusement sur leur propre terrain : celui de la Réforme extérieure des mœurs et particulièrement la réforme intérieure des âmes, cœur et esprit. Il luttera avec un égal succès contre la religion étroite, sèche, rigide, figée des **Jansénistes** en y allant de la joie et de l'allégresse à travers les cantiques qu'il continue de composer à un rythme stupéfiant et dont raffole un peuple avide de tout ce qui frappe la sensibilité dans le merveilleux des cérémonies vivantes parlant au cœur. Mais, s'il se présente la **Croix** dans une main, il porte le **Rosaire** dans l'autre, prêchant ainsi la double dévotion au Christ crucifié pour notre salut et à sa mère co-rédemptrice de ce même salut. Le tout développé dans la folie de la **Sagesse éternelle**, si contraire à la **Sagesse du Monde**. Là est la marque de notre saint, fidèle jusqu'au bout au mandat reçu du Pape en 1606 de sortir la France et les Français des hérésies nouvelles dévastant l'Eglise.

6. - LE DOCTRINAIRE EN ACTION.

Partout où il passera, il aura soin de faire ériger sur une colline l'étendard du Christ. Ainsi le fera-t-il surtout à Sallertaine, près de la côte en Vendée, au mois de mai 1712. Le calvaire y sera la réplique (oh ! en proportion plus modeste) de celui de Pont-Château de triste mémoire, comme le sera encore celui de Saint-Lô, au diocèse de Coutance, en septembre 1714. C'est dans le cadre de cette mission qu'il poussera jusqu'à Rouen pour consulter son ami Jean-Baptiste Blain, devenu chanoine prébendé du chapitre cathédral, qui s'y trouve trop bien et ne peut que prêcher la modération à ce tourmenté de Grignon, lequel estime qu'il n'en fait pas assez et pense encore certains jours à entrer au carmel le plus rigoureux. Mais cette fugue en Normandie, comme son voyage à Nantes pour visiter ses œuvres, ne représente que d'insignifiantes diversions. Son vrai travail reste le diocèse de la Rochelle à remuer en tout sens jusqu'à sa mort. A peine un peu de répit durant l'été et l'automne 1712 pour penser à la composition de son traité de la **Vraie dévotion à la sainte Vierge**, comme d'entreprendre, au début de 1713, de rédiger les règles de la future **Compagnie des missionnaires de Marie**. La pensée et l'action vont de pair chez lui où le docteur et l'apôtre font somme toute un étrange mais bon ménage malgré la perpétuelle agitation qui caractérise la vingtaine de missions de ses 4 dernières années : dans l'Aunis et la Saintonge et cette partie du Poitou destinée à devenir la future **Vendée militaire** et où il mourra sur la brèche à Saint-Laurent-sur-Sèvres (1). Ce sont-là des choses bien connues et plus connues certainement en son temps que ses **Fondations** de familles religieuses et surtout ses **Œuvres doctrinales**, les premières restées à l'état de semences et les autres voilées d'une ombre complète, comme je l'ai déjà signalé. Ce sont cependant ces dernières, venues enfin à la lumière, qui le feront accéder un jour à la plus grande gloire.

Il appartient aux Pères missionnaires de Marie et aux Sœurs de la Sagesse, fils et filles spirituels de Louis Grignon, avec les frères de Saint-Gabriel, de publier les gloires de leur Père au titre des missions, des œuvres d'hospitalité comme des écoles d'éducation populaire dont il fut l'initiateur. Si les premiers parurent maigres au départ : à sa mort seulement deux Pères et quelques frères, avec deux religieuses, la suite fut d'une fécondité prodigieuse de par le monde. C'est une belle réplique à son compatriote gallo Julien Maunoir que nous trouvons en lui, mais projetée cette fois hors de Bretagne.

Restons-en là d'une histoire événementielle plus que fertile et venons-en à cette doctrine qui se dégage de ses ouvrages en prose ou de ses cantiques spirituels et se révèle surtout dans trois de ses œuvres écrites à la hâte, particulièrement au soir de sa vie trépidante.

Ici nous suivrons l'Abbé Laurentin, du diocèse d'Angers, sorti d'un terroir proche de Saint-Laurent-sur-Sèvre, le quartier général des familles religieuses montfortaines. Son père fut employé aux archives de cette maison-mère près de laquelle il avait hérité d'un vieux moulin qui devait peu à peu devenir un musée pour quelques pieux tableaux et surtout statues saintes taillées dans le bois par Louis-Marie dont la main était celle d'un artiste, la voix celle d'un rossignol et l'imagination créatrice celle d'un poète.

Elevé dans cette ambiance, le professeur de théologie et d'histoire était préparé d'avance à pénétrer la psychologie exceptionnelle de notre héros et les bases profondes de sa doctrine mariale. Ajoutons que dans les stalags de Pologne où il fut prisonnier, il avait pu à son aise prendre mesure

(1) Ce sera le 28 avril 1716, après avoir composé son dernier cantique à la gloire du Paradis.

de l'impact de la spiritualité de Louis de Montfort sur la sensibilité des Polonais dont le futur Cardinal Vichynsky, le saint martyr Maximilien Kolbe et le futur Pape Jean-Paul, lui-même, admirateur de ces deux premiers, et à travers eux du saint breton qui nous occupe.

C'est par là que s'explique l'intérêt que porte notre écrivain (1) à la cause de ce Breton qu'il voudrait tant, avec le Pape, voir accéder au titre de Docteur de l'Eglise. Et on peut lui faire confiance quand il prend soin de réfuter les fausses interprétations données à certains aspects de la doctrine mariale de notre missionnaire apostolique sur la foi de quelques expressions ambiguës dans leurs termes, empruntées à la langue de l'époque et qui passaient bien la rampe en leur temps.

7. - LES BASES DE SA DOCTRINE.

Quelles sont donc les bases profondes de la vraie pensée théologique de Louis Grignon ?

Elles relèvent de 3 pôles, exposés en 50 pages dans le Chapitre V du livre où est donnée leur juste place dans l'Economie du Salut :

1. — A **Marie**, lieu et signe de l'Incarnation ;
2. — A la **Croix du Christ** sauveur ;
3. — A l'**Esprit-Saint** : c'est à l'ombre de celui-ci que tout s'est déroulé dans le drame sacré, où la Trinité entière prit part.

Marie, mère du Christ, n'a été introduite dans l'histoire du Salut que par son fils, le Verbe incarné. Fille préférée du Père et choisie par lui, elle n'a été qu'un instrument, moyen essentiel et congénital, il est vrai de l'Incarnation.

C'est Jésus, **Rédempteur** et **médiateur universel**, qui est au centre de tout, avec le Saint-Esprit, sanctificateur des âmes. La Vierge ne sera jamais qu'un pôle secondaire dans un rôle qui ne peut dépasser celui de **co-rédemptrice** et de **co-médiatrice**.

D'ailleurs dans le premier livre, Grignon écrit, en 1703, à Paris : **L'Amour de la Sagesse éternelle**. Louise-Marie, traitant de la Croix, ne relève même pas les paroles prononcées du haut de son gibet par le Christ à l'adresse de la Vierge, quoique désignée assez clairement pour exercer le rôle de la maternité spirituelle pour l'Eglise entière. Et dans son dernier livre, le **Secret de Marie**, tiré enfin de l'ombre par René Laurentin, notre grand missionnaire ne parle explicitement de Marie qu'après avoir traité de Dieu, **auteur** de la grâce dont elle n'est qu'un **moyen facile** pour l'obtenir.

On a vraiment trop prêté à Grignon, comme si on voulait le faire passer pour un idolâtre de Notre Dame qu'il aurait aimée d'un amour fou au détriment de la Sainte-Trinité, alors que sa devise était **totus tuus**, c'est-à-dire **tout à toi** ou **Dieu seul** en face de ce mystère, titre que d'ailleurs l'Abbé Laurentin a donné à son livre sur notre saint.

C'est dommage que dans le traité de la vraie dévotion à Marie, non composé hélas ! dans le calme voulu, on puisse glaner des expressions telles qu'**esclave de Marie** ou **saint esclavage** et d'autres aussi ambiguës concernant son rôle intermédiaire des hommes auprès de Dieu, expressions courantes dans les manuels de piété de la fin du XVII^e siècle.

Cela ne justifie pas cependant les attaques contre l'orthodoxie de notre saint. Aussi l'Abbé Laurentin les rejette-t-il avec force, de même que le Pape Jean-Paul II qui a épousé la devise de notre Breton : **Totus tuus, Dieu seul** ! prise dans son vrai sens.

(1) A savoir : l'Abbé Laurentin.

Bien sûr, si le dernier Concile, qui n'alla guère plus loin que la proclamation de Marie comme **Mère de l'Eglise**, avait encore trouvé le temps de définir en termes précis la **Médiation universelle** du Christ Rédempteur, il eut été plus facile de parler de **Marie co-rédemptrice et co-médiatrice** de notre salut selon les présences et intuitions d'un Grignon de Montfort. A ce moment-là, le cas d'un nouveau docteur possible dans l'Eglise aurait posé moins de problèmes.

Mais la chose peut venir en dehors d'un Concile comme pour l'**Assomption** de la Vierge,

Attendons donc dans la patience et la prière que le Saint-Esprit qui souffle d'où il veut intervienne à son heure.

Cette trop longue étude n'avait qu'un but : préparer les esprits au geste du Pape consacrant cette intervention d'En-Haut qui marquera une grande date dans l'histoire religieuse de la Bretagne, si dévote à Marie.

F. MÉVELLEC.



Le BLEUN-BRUG en deuil

Vient d'être rappelé à Dieu, en effet, M. l'Abbé Joseph Séité, de Cléder, aumônier du Bleun-Brug pour le pays du Léon, qui a été conduit à sa dernière demeure, le mardi 28 mai. Quatre-vingts prêtres, presque tous concélébrants, assistèrent à la messe des funérailles à 15 h 30 dans la grande église remplie à fond où toute la foule clamait les chants latins de la messe de Requiem et les cantiques bretons les plus beaux pour que Dieu donne le repos éternel à l'âme de celui qui fut, 40 années durant, le bon soldat de Dieu et de son pays, comme il sera dit dans l'homélie qui va suivre.

Oui, il fut toujours au rempart et à son créneau, surtout lorsque dans le combat pour Feiz ha Breiz (Foi et Bretagne) le donjon de la citadelle qui était la Revue se trouva menacé. Seule, vers la fin, une maladie cruelle l'écarta de la lutte. Mais ses souffrances comptèrent pour une belle participation devant Dieu. Que celui-ci daigne donc accorder paix et couronne à son loyal serviteur.

La cérémonie fut présidée par Monseigneur V. Favé, enfant lui-aussi de la paroisse, qui à l'absoute prononça en breton comme en français une allocution bien sentie.

Homélie pour les obsèques de Mr l'Abbé Joseph SEITÉ, à Cléder

Le 28 Mai 1985, par le Chanoine MÉVELLEC

L'Abbé Joseph Séité, dont nous portons ici le souvenir devant Dieu, est né en 1919 à Noguellou, Cléder, dans une famille nombreuse, profondément chrétienne qui devait voir cinq des enfants entrer en religion.

Ayant donné de bonne heure des signes de vocation vers le sacerdoce, il fut dirigé sur le collège catholique de Saint-François de Lesneven. Il y fit ses études avec un courage et une application au travail qui semblent avoir été la marque distinctive de tous ceux de sa race. Il suivit ensuite la filière traditionnelle du Grand-Séminaire de Quimper. L'ordination sacerdotale, à cause de la guerre, a eu lieu à Lesneven, dans l'été 1944.

Mais notre Abbé était prêt pour tout ministère. Il fut nommé à un poste que, chose remarquable, il devait garder jusqu'à la mort, plus de quarante années durant à l'école technique, dite Skol-an-Aod de Guissény, sur la côte nord du Finistère, dans le Léon, comme Cléder.

Il était là dans son milieu, comme professeur de mathématiques, formant le cerveau de ses élèves en classe, pendant que d'autres formaient plutôt leurs mains à l'atelier à des tâches artisanales ou mécaniques. Skoa-an-Aod était déjà cette petite usine qui ne cessera jamais de s'agrandir, ouverte à un arrière-pays s'étendant de Brest jusqu'à Morlaix, de la côte jusqu'aux Monts d'Arrée.

Que de générations furent formées là, non seulement au point de vue professionnel, mais encore au point de vue chrétien et au point de vue breton. Ici, entre en jeu le facteur culturel, un des aspects les plus marquants de la personnalité de ce jeune prêtre, déjà pétri au Grand Séminaire de tout ce qui intéresse la matière de Bretagne, Histoire, Géographie humaine, langue, chant, musique, peinture et autres arts, bref, tout ce qui forme les éléments de la civilisation bretonne.

Disciple fervent de l'Abbé Perrot, le fondateur du Bleun-Brug et adepte de ce Mouvement, qui cherchait, après la libération, à se mettre en ligne, il était désigné d'avance, à remplir, dans le cadre de ce Bleun-Brug étendu à toute la Bretagne, une présence d'Eglise, mieux, une mission d'Eglise. Il fut nommé aumônier de « pays » dans son pays du Léon avec un collègue pour la Cornouaille et 4 autres pour le reste de la Bretagne.

Ce rôle de présence de l'Eglise par prêtre délégué dans ces affaires de civilisation humaine n'était pas encore aussi défini alors qu'il ne l'est maintenant par le Pape universaliste actuel, fondateur de la commission romaine de la Culture avec deux cardinaux français à la tête, Mgr Garonne et Mgr Poupard, mais il était admis au moins comme important.

C'est dans cet état que je trouvais les choses, quand je pris, en 1960, le service de l'Aumônerie Générale et de la revue **Bleun-Brug**. Je dois avouer que, dans mon combat plutôt rude, je n'ai eu de collaborateurs plus compétents, plus dévoués que les deux frères Job et Visant Séité. De ce dernier je parlerai et j'écirai un jour. Du premier, je voudrais le faire ici, mais j'en aurais trop à dire, si je vous entraînaient derrière moi sur tous les

terrains où nous avons travaillé ensemble. Je réserve cela pour la suite bretonne. Un mot seulement pour résumer son action : il ne s'est pas fait grand chose de mon temps dans le champ du **Bleun-Brug - Feiz-ha-Breiz**, sans que notre bon ami Job ne fût au travail pour la parole, la plume, autant que pour ses industries pratiques.

**

Med penaoz, va breudeur ker, rei an depign deoh dre vraz hag a-denn-askell euz an ero doun hag hir e-neus digoret gand e alar, or Mignon Job, er park braz-se pe er stal vraz-se e ano Skol-an-Aod an daou-ugent vloaz m'eo bet eno. En eur gelenn ar « mathématiques ». Job a glasse ive obêr euz e baotred Bretoned gwirion, en eur drei o zoñj ouz kostez an teñzoriou a helle Breiz kinnig d'he bugale. Evid-se e savas evito eur bagad sonerien, ha mond a rea ganto da houeliou ha festou ar vro.

Hag e-unan eh en em zireñke a-béz, e-pad e amzer dibres, hag ar vakañsou dreist-oll, da rei skoazell da veleien ar parrezioù e-kichen, evid o 'fardoniou braz pe vihan ; sevel e rea evito kantikou, ober a rea war-dro ar strolladoù kanerien-iliz, yaouankizou peurvuia, beteg o has da vale da bell-bro ; mond a rea da bardon braz Rumengol, da hini ar Folgoad, evid kovez ha rén ar han, da bardon ar Salett, Montroulez. E-keld ha ma oan eno person eo deuet gand e vignoned, an Aotronez Caroff ha Tranvouez a zo amañ hirio ouz ar Aoter : ya, dég vloaz diouz reñk, evid kas an traou en-dro war gement tachenn, ha prizet braz e oa o labourz.

Med an dra-ze a oa disterig a-walh e skoaz ar péz a rea or Mignon e-doug goueliou ar Bleun-Brug, gand o 'frosesionoù braz hag ive e-pad devezioù-studi Skol-Veur ar Bleun-Brug e-pad an hañv, darempredet gand tud gouizieg e-leiz, eun amzer a zo bet.

Perz a gemere ive en overennoù brezoneg dre radio. Sikour vad a roe da baotred Roazon da stigma o orjal. A-wechou e prezege, atao e kane pe e prezante an overennoù. Dindan va gward e oa, med hep oale pell e lezis, dineh, ar garg gantañ penn-da-benn.

Kerkoulz e oa dornet ive, evid eul labour all kalz talvoudusoh : rei sikour d'an nebeud belein, ginidig oll euz Kleder, da drei, goude ar Sened-Meur Vatikan II, an ofisoù nevez lakeat e galleg, en eur yéz all, pobleg hounnez, da lavared eo e brezoneg.

E Skol-an-Aod e vije great an troidigezioù, renet gand an Aotrou 'n Eskob Fave hag ar Chaloni Elard. Job a oe ar sekretour karget da zevel ar roll anezo ha d'o embann e kaierou braz, anvet « Kaierou Kenvreurezh ar Brezoneg » a veze embannet bep tri miz. Morse ne oa bet gwelloc'h na brasoc'h marh-labour euz an Aotrou Job, an hini a lakeas pep tra en he fal brao-kenañ.

Siwaz ! ar yehed ne hellas ket derhel. Ar horv a gouezas dindan eur zamm ken pounner. Gwir 'oa, na ouie den, nemetañ ha Doue, e oa deuet eur hleñved kuz ha treiz d'ober ennañ e labour diremed. Kroget e oa ar boan-ze da grignad e gorv tamm-ha-tamm, beteg e gas da spes, koulz lavared.

Mad ! Job ne glemmas ket, hag e-unan-penn e kavas gwelloc'h gouzañv didrouz e verzerenti eged klask en em ziskarga war ar re all en-dro dezañ.

Pebez Kroaz pounner e tougas, ar paour keaz e-pad seiz vloaz a-raog renta e ene da Zoue evid an ofrañs diweza !

Pebez kentel ha pebez skwer evidom oll, troet atao da houlen sikour a-gleiz hag a-zehou ! Ha re verr or feiz evid 'n em lakaad a-grenn etre daouarn Doue da genta, Doue hag a zo eun Tad d'e oll vugale e-berz o badeziñ hag e-neus kement a garantez en o-heñver m'e-neus lezet e Vab muia karet da vervel war ar groaz evito.

Un Centenaire qui datera

C'est bien celui qui se sera déroulé toute cette année 1985 pour marquer la fondation du premier monastère de Bretagne par saint Guénolé à Landévennec.

Quand on lit le programme des festivités l'on reste rêveur devant le tableau de ce qui s'est déroulé entre le 10 avril et le 16 juin, là-bas sur la colline, face à la rade de Brest et aux bouches de l'Aulne où les moines de la première petite équipe du saint plantèrent leur pauvre tente, devenue peu à peu une abbaye, promise à une grande destinée à travers une carrière houleuse où alternèrent les jours de malheur et les jours de prospérité pour finir par la belle restauration d'une vaste maison de prière, peuplée de 40 moines.

Rien n'a manqué au programme :

ni la cérémonie d'ouverture de la journée diocésaine présidée par l'évêque le 10 avril ;

ni la journée du timbre commémoratif le 20-21 avril ;

ni un colloque scientifique de trois jours, 25, 26, 27 avril ;

ni la soirée musicale bretonne (27 avril) ;

ni la fête bretonne traditionnelle de saint Guénolé (28 avril) ;

ni le grand rassemblement des jeunes de toute la Bretagne le jour de la Pentecôte ;

ni la journée des Portes ouvertes le 1^{er} mai ;

ni enfin la célébration solennelle proprement dite du 16 juin, sous la présidence du Cardinal archevêque de Rennes.

Et je ne parle pas de l'Exposition de tous les souvenirs de l'abbaye qui, elle, se tint à l'extérieur le 18 mai, à l'abbaye de Daoulas, toute proche.

**

Demeureront dans la mémoire des pèlerins présents ou de ceux qui participèrent par les mass-media, comme témoignages durables surtout trois documents :

1 — Le fascicule de la relation du **colloque scientifique**, qui est en préparation.

2 — Le **Livre** de l'abbaye de Landévennec des origines à nos jours qui vient de paraître aux éditions d'Ouest-France.

- 3 — La **reconstitution** de la magnifique journée du 16 juin, diffusée par la télévision en couleurs. Cela est devenu possible pour les téléspectateurs, grâce au magnétophone et vidéo-cassette conjugués. Ainsi donc rien ne sera perdu de l'essentiel digne d'être transmis à la postérité.

Nous nous en réjouissons. Car ce fut vraiment beau et grandiose l'ensemble de ce que vécurent là-bas les pèlerins qui défilèrent sur la colline sacrée dans le cadre de ces jours de bénédiction cités plus haut. Si nous avons renoncé à le décrire ici, c'est autant par crainte d'être infidèle à la réalité, que par manque de place.

F. M.



Revue des livres

Cette livraison finale est trop longue par elle-même pour se prêter encore à une vraie revue de livres ou en tous cas au tableau habituel des 7 prix des écrivains bretons. Mais nous ne devons pas pour si peu oublier de faire mention de quelques livres récemment parus sur la matière de Bretagne, en partie ceux qui sont écrits en langue bretonne.

★

1. — Et tout d'abord : *Les odes* ou *Telennganou* de Maodez Glandour alias, l'abbé L. Le Floc'h, recteur de Louanec (C.-du-N.). Sans y chercher l'accent et la splendeur des ses traductions bibliques, on y trouvera un peu l'envergure de ses poèmes prophétiques du genre de ses *Diouganou* (1) ou de ses *Vijilou* que nous avons déjà admirés, en tous cas quelque chose de supérieur à ses bardits de « *va levrig skeudennou* » de 1983. Mais il faut retenir que les débuts de ses odes dits *milc'hwid ar serr-noz* furent publiés en 1945 dans *Studi hag ober* et que nous avons pu goûter déjà en leur temps le charme poétique des chants consacrés au *kanadeg evid ar c'hwech'hvet Deiz*, au *telenngan* d'an Teir Vertuz et où le dernier chant pour Noël est remarquable par ses dialogues : y prennent part les Anges, les oiseaux et même les animaux de la crèche, mêlant leurs voix à celles des enfants, des femmes, des hommes, des prêtres, des chantres et un chercheur de pain. C'est charmant. Ce morceau seul était inédit.

2. — Mentionnons ensuite trois livrets, qui sont autant de livraisons spéciales de la revue *Imbourc'h* qui cultive le breton littéraire à un niveau élevé dont le vocabulaire ne craint aucun néologisme de facture ultra-moderne, ce qui en interdit la lecture à bien des Bretons non initiés.

Ce sont : *Treglien*, Keriadenn miliget par Yann Mikael ;

— *Ar misionou e Breiz* er XVI^e vet kantved par Maoris ar C'hollo.

(1) *Diouganou* : prophéties. En son genre, Maodez Glandour est un diouganour, un « voyant ».

— *War zouar, dre vor a-dreuz Keltia* par Y. Olier avec un prologue de Y. Mikael et de Mari-Jo Gak, traitant du Pays de Galles et de la Cornouaille britannique en préparation du passage en Irlande pour ce pèlerinage aux sources celtiques. On ne lira pas ces trois essais peut-être sans effort, mais sans profit non plus.

★

Citons encore, aux publications *al Liamm*, la réédition d'un conte merveilleux : *an tri bolomik kalon aour* par Roparz Hemon dont la richesse de vocabulaire va chercher celle en *eur rambreal* de Yann-Vari Kerwerch, édité aux mêmes publications en 1980. On est heureux de rencontrer un pareil breton.

Signalons enfin le livre *Jakez Karter* de Loeiz Andouard récemment décédé et qui raconte en un breton excellent la vie du grand marin, Jacques Cartier de Saint-Malo, qui fut aussi un grand chrétien, selon ce qui a été écrit dans cette revue aux derniers numéros à l'occasion de sa découverte du Canada en 1534.

Loeiz Andouard, né à Binic en 1904, n'était pas bretonnant de naissance. Paimpol et devint Capitaine au long cours. Il se mit alors à étudier avec acharnement tout ce qui était de Bretagne et surtout sa langue. Il écrivait en breton dans *Barrheol* et *Kaierou Kristen*, collaborant aussi à *Skol ober*. Bref un type exemplaire de Breton, tout donné à sa patrie. *Requiescat in pace*.

★

Venons-en aux livres français maintenant :

1. — Une réédition : *Histoire de Bretagne* par Yann Brekilien, qui sort des presses de *France Empire*, après avoir été publiée chez Hachette en 1979. Nous avons dit en ce temps là tout le bien que l'on pouvait dire de ce livre de vulgarisation, aussi facilement lu qu'il n'a été écrit par une plume au demeurant érudite.

2. — *L'abbaye de Landévennec* (de saint Guénolé à nos jours) par le Père Marc Simon, avec la collaboration d'un groupe d'historiens, de chercheurs et d'archéologues.

Ceci est d'une autre facture où la rigueur scientifique retrouve tous ses droits en histoire, sans que pour autant que le déroulement du récit sur plus de 320 grande pages ne soit mené d'un pas bien alerte et avec de l'humour à la clef. C'est bien là le livre du XV^e centenaire de la première abbaye de Bretagne avec tous les fastes et les malheurs qui ont illustré sa longue carrière. Rien n'en est resté dans l'ombre, mais tout y est donné avec sympathie. En annexe à ce beau et grand volume qui a paru aux Editions d'Ouest-France, on peut citer l'élégante plaquette de 32 pages sur papier de luxe, aux dessins et gravures admirables en noir comme en couleurs, réalisée avec la collaboration de la revue Pax et les Editions Jos Le Doaré (Châteaulin) et la présentation du Père Marc, le traducteur de la *Légende dorée* de saint Guénolé par le moine Clément en 860.

★

Et pour clore : l'œuvre monumentale de Polig Montjaret, le fondateur de *Bodadeg ar sonerien*, ou recueil des *Toniou Breiz-Izel*. Y défilent sur 640 grandes pages de format album, tous les airs de musique populaire de Basse-Bretagne, airs de chant et chansons, complaintes et cantiques même huguenots, tous les airs possibles et imaginables de danses, rondes, ballets, pratiqués chez nous à travers les siècles. Tout y est dans cette mine véritable ou un profane s'y perdrait. J'ose à peine me lancer dans l'inventaire. Quant à juger ? Je préfère rendre la plume et continuer d'admirer en silence ce travail de quarante années de recherches ardues.

Poème mystique

Visage à mon visage

Inaltérable feu

Debout dans mes ténèbres

Essaime la clarté

Approche-toi plus près

Que mieux je te ressemble

Moi qui m'éloigne tant

Miroir où je me perds

De vue Seul orient

Visage où je me penche

— O source vacillante —

Pour boire à ton silence

Quand se fane la lampe

Je garde au fond de moi

L'empreinte de ta voix

Exorable est ton nom

Et sans âge le temps

Où mûrit mon attente

Ton jour touche mon front.

F. GILLES,
de Landévennec.

PEDENN EVID BREIZ

Deut om oll d'ho pedi, Jezuz, war on daoulin
Da glask en ho Kalon, konfort 'vid on anken,
Jezuz, C'hwil or hlè, C'hwil or gwél,
Ho pet truez ouz Breiz-Izel

Jezuz, chomit ganeom, heboh ne d-om netra,
Heboh, eur vro a varv 'vel eur horv hep bara,
War ho Kalon ma n'o gwarnet
Da biou ez ay ar Vretoned?

Salver karantezuz, d'an druez douget oh,
Ho pet soñj euz ar gwad or-beus skuillet 'vidoh,
O Mestr ho pet soñj ez om bet
Soudarded ho Kroaz dre ar Béd.

Ho pet soñj euz or méz, euz on trubuillou oll,
Truez, na lezit ket or Bro da vond da goll,
Ni ho péd, on tal war an douar,
Ouz or hlemmou na veet ket bouar.

Ha C'hwil, Tadou or Bro, C'hwil Sent koz oll doujet,
P'emaom skuiz el labour, d'on harpa darnijet,
Roit deom nerz e-kreiz on anken,
Gwarantit Breiz da virviken.

Yann-Bêr Kalloc'h.

FEIZ HA BREIZ

Abaoe 1865 e skéd ar geriou-ze 'vel eur steredenn lugernuz a-wél da zaoulagad ar Vretoned. Med, evel ma teu al loar a-wechou da helei an heol e-kreiz an deiz, eo bet eet ive da guz ar steredenn-mañ, dreist-oll etre ar bloaz 1884 ha 1900.

Ya, etre an daou vloaz-se, eo bet marvet, lavarom kentoh eo bet chomet a-zav ar gelaouenn « Feiz-ha-Breiz ».

An Ao. Chaloni Mevellec, rener kaloneg « Bleun-Brug Feiz ha Breiz » e-neus komzet deoh, e penn kenta an niverenn-mañ, euz amzer ar « Feiz ha Breiz » koz. Neuze e oa brasoh e vent ha dond a ree er-mêz eur wech ar zizun, evel ar journaliou sizunieg.

E-barz va levraoueg, aze war eur stal, em-eus oll niverennou ar « Feiz ha Breiz » koz, keinet brao, e nao leor braz.

Péd ha péd kwech n'am-eus ket troet ha distroet ar pajennou anezo, atao gand interest, kemend-all a draou plijuz a bep seurt a zo enno, kemend-all a skrivagnerien vad euz ouenn *Lan Inizan* hag an *Aotrou Gwillou* ha péd ha péd all evelo, a gaver o skridou e-barz, ganto brezoneg yah ha glan war eun dro. Prezantet int bet deoh gand an Ao. Mevellec, n'emaint ket eta em haoz-me.

Ne vo ano ganin-me, nemed euz ar « Feiz ha Breiz » nevez, an hini a zeuas en-dro da veo, er bloaz 1900, dre hras an *Tad Korantin* ar Gwenn euz Abati Kerbeneat. eur manah eta.

Buez an hini kenta a zo bet padet 19 vloaz. Hini ar « Feiz ha Breiz » nevez, beteg an niverenn-mañ, e-no padet 85 bloaz : buez eun dén oajet mad!

Oll neverennou ar « Feiz ha Breiz »-mañ am-eus ive e-barz va levraoueg, keinet brao evel egile. 45 leor a zo anezo, tevoh lod anezo eged lod all. Bihannoh a-vad eo o ment eged ar « Feiz ha Breiz » koz, nemed re ar bloaz 1927.

Pebez mengleuz hag a heller tenna anezi kement a skridou presiuz, hir pe verr! Pegen réd e vefe a-vad sevel eur roll euz an oll bennadou-ze, euz an oll skrivagnerien-ze gand o ano pe o lesano.

Marteze, a-benn ma teuo da veo evid an trede gwech, unan bennag a gavo amzer da ober eur seurt labour ha ne vo ket unan dister ha didalvez. Dalhom ennom an esper-ze; ma ne welom ket on-unan, re all a welo.

*
* *

Krogom 'ta da lavared petra eo bet « Feiz ha Breiz » abaoe ar bloaz 1900. Daou-viziege e vezo da genta : 1900-1907 beteg Meurz-Ebrel euz ar bloaz-mañ. Diwar niverenn miz-Mae 1907 e teuo da veza miziege, gand an Aotrou Cardinal, person Sant-Nouga e penn, skoazellet gand an Aotrounez Caer, Person Loktudi, Le Pape kure Sant-Loeiz Brest, hag an *AOTROU PERROT*, kure e Sant-Nouga abaoe ar bloaz 1905. E dachenn a zo dija merket dezañ : komz a raio euz Istor ha lennégez Vreiz. Euz he yéz ive, evel-just.

Gand niverenn Miz-Meurz 1911, an Ao. Cardinal a lavar kenavo da « Feiz ha Breiz » evid ar pez a zell ouz ar renèrèz, ha neuze, azaleg Miz-Ebrel, an Aotrou Perrot eo a vezo ar rener. En eur rei da anaoud ar helou, an Ao. Cardinal a skrive : « Diwar ar miz a zeu, Miz-Ebrel, an Ao. Perrot, gand aotre an Ao. 'n Eskob, a gemer ar stur euz ar gazetenn. Eñ eo a vezo ar *RENER* braz. N'am-eus ezomm e-béd da ober e veuleudi. Henn anaoud a rit oll. Ar re n'henn anavezfent ket mad a-walh c'hoaz, n'o-deus nemet kemered al levr ema o tond euz peurechui : « *BUEZ AR ZENT* ». Eno e welint pegement a draou a zo renket ha renket dres e penn an dén-ze. Hiviziken eta, kement a zell ouz ar gazetenn-mañ a zo etre daouarn an Ao. Perrot, ha dezañ e vezo da gas an oll bennadou-skrid da lakaad enni...

« Daoust din da lezel ar stur gand eun all yaouankoh ha gouiziekoh egedon, n'en em zistagan ket evid-se diouz "Feiz ha Breiz". Chom a ran unanet ganti dre liammou ar garantez ha dre liammou all c'hoaz. Va zoñj a zo kenderhel da skriva enni pa hellin kaoud eun tamm amzer... Ra vevo ar *FEIZ* kristen ha Breiz bepréd. » (Miz-Meurz 1911.)

*
* *

An Ao. Cardinal a oa neuze superior e ti ar veleien oajet, e Sant-Jozef, Kastell-Paol, el leh ma oa bet an Ao. Perrot e-pad bloaz o sevel e « Vuhez ar Zent ».

Ar Renner nevez a gaso « Feiz ha Breiz » en-dro, beteg e varo, beuzet en e wad, d'an 12 a viz-Kerzu 1943, e parrez Skrignac, el leh ma oa person.

Goude maro an Ao. Perrot, azaleg Niverenn Genver-C'hwevrer 1944, e vo renet « Feiz ha Breiz » gand an Ao. *Guivarc'h*, neuze, aluzenner Skol Sant-Sebastien et Landerne. Goustlet eo an niverenn genta-ze d'an Ao. Perrot penn-da-benn : E vuez, e oberou, e verzerenti... hag e labour a veleg.

*
* *

An Ao. Guivarc'h, hag a zino aliez Saig Santeg (ginidig 'oa euz a Zanteg) a grog nerzuz er stur : « Tro er rod ! » emezañ, en e niverenn genta (Meurz-Ebrel 1944). Hag e kendalhe :

« Edo ar skorn war Menez-Are pa denne an Ao. Perrot e huanad diweza. Ne gane ket c'hoaz ar goukoug, ha "Feiz ha Breiz", abafet eur pennad a zivorfile seder gand mousc'hoarz an nevez-amzer.

« Digemer laouen e-neus kavet dre oll; an digemer a vez greet d'eur mignon koz o tistrei a-bell bro.

« Euz a bell e teu "Feiz ha Breiz".

« Muntr euzuz ar skrivagner brudet her renas e-pad keid all, a helle beza roet dezañ ive taol ar maro.

« An Ao. 'n Eskob a gar re ar brezoneg, a gar re "Feiz ha Breiz" evid e leuskel da goueza. Trugarez dezañ da veza roet urz da genderhel... »

Siwaz! ne gendalho ket pell. Ar rod ne droio ket gwall-bell. Fin a zeuas, a drugare Doue, d'an eil brezel-braz; med da heul, an oll gelaouennou bet embannet e-pad ar reuz a ranko mervel pe cheñch ano.

Setu petra 'zo erruet gand « Feiz ha Breiz ».

Dond a raio koulskoude, en-dro d'ar vuez, da viz Mae 1948, Miz ar Werhez, Miz Mari, med dindan eun ano nevez : « *KROAZ BREIZ* », hag ar rener a vo an Ao. Y.F. ar *FALC'HUN* kelenner e Kloerdi-Braz Kemper, gand an Ao. *Bleunven*, person Ploveill da verour.

An Ao. *Bleunven*, a-vad, a zeuio da veza ar *rener*, diwar Miz-Du 1950. Gand an niverenn-se, ar gelaouenn a jeñcho ano adarre. Evid beza gwelloc'h kelaouenn ar « gevredigez » e vo anvet hiviziken : « *BLEUN-BRUG* » : ano an EMZAO KRISTEN HA BREIZEG bet savet er bloaz 1905, e Maner Keryann Sant-Nouga gand an Ao. Perrot.

BLEUN-BRUG a vo eta, diwar neuze ano an EMZAO hag ano ar GELAOUENN.

Gand niverenn Gwengolo-Here 1960, an Ao. Chaloni MEVELLEC eo a grogo, er stur hag a roio d'ar gelaouenn eur vuez nevez med hep kemma e spered hag a jomo atao « *DOUE ha BREIZ* » spered an Ao. Perrot. Lavared a heller, e gwirionez, evel ma ree Tad ar « *Bleun-Brug* » ez aio bepred « eun evel eun tenn » daved ar pal-ze.

Gand an Ao. MEVELLEC, « *Bleun-Brug* » a zeu da veza diouyezeg : galleg ha brezoneg war zaou-hanter.

Dija, e amzer an Ao. *BLEUNVEN*, e oad kroget da zevel eun niverenn halleg bep tri miz. Med an niverenn halleg-mañ a zeuas buan da veza eur gelaouenn zistag diouz « *Bleun-Brug* » dindan an ano a : « *LES CAHIERS DU BLEUN-BRUG* » (Supplément à *Bleun-Brug*) hag a vezo trimizieg. Da rener he-doa an Ao. *BLEUNVEN* ha J. CORMERAIS. He buez, siwaz ! a vo berr : euz 1957 da 1959.

Eiz kaierad a zo bet anezo, kenteliuz, gouizieg ha pouezuz-kenañ. A-walh eo gouzoud piou a skrive enno evid merzoud o zalvoudèg, pe talvoudèg ar pennadou-skrid. Setu-i amañ : An Ao. Chaloni Falc'hun an Ao. 'n Eskob Fave, an Aotrounez beleien : P.Y. Nedelec, Y. Le Bihan, Le Brazidec, ar Frer H. Danielou, an Aotrounez Le Duigou, J.M. Guilcher, Ropers, J. Cormerais, G. Pijon, hag an Dr Tricoire.

An eiz niverenn-se, keinet mad, a zo eul leorig talvouduz-kenañ da gaoud. Ral e tle beza, rag n'eus ket tennet kalz a niverennou anezo.

*
* *

Gand niverenn Gwengolo-Here 1960, an Ao. Chaloni Mevellec eta eo a grogo e stur ar gelaouenn « *Bleun-Brug* » diou-yezeg. Gand strivou kaloneg ar rener nevez, dre nerz e zivreh ha burzudou e boan, dre binvidigez e bluenn lemm, e kresko kalz niver al lennerien.

Eñ eo, gand an niverenn-mañ, goude 25 bloaz a renadur dibaouez, eo a glozo rummad diweza « *Feiz ha Breiz* » an amzer-mañ, adkemeret gantañ e ano koz.

Gand glahar eo e tiskrog, pe e tiskrogom, rannet or halon, o veza n'eus bet kavet den all e-béd da gregi er stur he-deus laketa or bag da vond war-raog, en despet da bep gwall-amzer, hervez spered ha ger-stur an Ao. Perrot : « *DOUE ha BREIZ* », *FEIZ ha BREIZ*.

« Ya, evel ma skriv din an Ao. Chaloni Mevellec, deuet eo an eur a gav din eo hini an Aotrou Doue evid laroud kenavo. N'eo ket dre ziouer boloujou eo e vo fin d'an emgann, med dre m'eo deuet ar fuzul re bonner, pe va skoaziou re zinerz evid he dougenn da denna d'ar gwenn, evel ma vez laret : 84 bloaz am-eus ! »

A-raog mond pelloh, saluom gand estlamm hag anaoudegez vad, dalhusted, ampartiz ha nerz-kalon an Ao. Rener Mevellec ha n'e-neus bet par dezañ e buez « *FEIZ ha BREIZ - BLEUN-BRUG* », nemet an Ao. Perrot or merzer muia karet.

WAR ROUDOU AN AOTROU PERROT A-DREUZ FEIZ HA BREIZ

Dija, a-raog beza anvet da gure e Sant-Nouga, e kavom e « *Feiz ha Breiz* », skridou sinet J.M. Perrot.

Med evel ma skriv an Tad Marc e « *Chronique Landévennec* » N° 13, Genver 1978 : « Azaleg an deiz ma oe anvet kure e Sant-Nouga (1905), beteg e varo, war hent skornet Menez-Are (12.12.1943), buez an den-ze, ar beleg-se, ne vo nemed eur stourm. Eur STOURMER, setu e ano mad. Euz ar stourm-se, pep tra ennañ a zoug an arrouez. Nerzuz eo e zremm, doun ha lemm e zaoulagad, dezañ eur penn « *Cemraeg* », evel ma reas anezañ eun deiz, eur Breizad tramor. Eur gwir benn Breizad eta, euz ar re ne blegont ket, nemed diskaret e vent gand eun tenn, dre dreisoni. Nerzuz e zremm, med ken nerzuz all e gomzou a zev evel tan, a sko hag a flemm a-wechou pa vez red difenn « *Feiz ha Breiz* », daou her gwiziennet doun en e spered hag en e galon, ar pezh a raio dezañ skriva en e gelaouenn, pa lidas milved bloaz adsavidigez Breiz goude reuz an Normaned :

« "Ar pezh o-deus greet on Tadou bremañ mil bloaz, perag n'her grafem-ni ket ? Ar gwad breizeg a rede en o gwazied, ne dle ket beza kollet e nerz gantañ o tremen en or re-ni ; nann, hep mar e-béd. Med evid dond a-benn euz an traou burzuduz a rejont oh adsevel o Breiz, ez eo red deom evelo, prederia a-zoare war stad reuzeudig or Bro ; en em gleved da vad, an eil gand egile, ha STOURM, heb ehan, evid lakaad an traou troet war an tu eneb, da veza adarre war an tu mad. Evel-se hepkén on devezo an treh". »

Med emañ amañ gand Komzou hag a zo euz ar bloaz 1937. Deom a-vad da 'furchal azaleg an niverenn genta ma kavom enni ano an Ao. Perrot.

*
* *

Er bloaz 1911, evel m'on-eus gwelet eo e krog e stur « *Feiz ha Breiz* ». Med kavoud a reer e ano, meur a wech dija er bloaveziou a-raog.

E skrid kenta a gaver er bloaz 1902, e miz Gwengolo-Here, er bajenn 532. Eur barzoneg eo a 20 koublad a beder gwerzenn hag a hell beza kanet war don kantik ar Folgoad. Dougenn a ra an talbenn-mañ :

EVID BREIZ, EVID HE YEZ.

« Breiz-Izel, ô va mamm-vro, te eo va harantez !
« Hag evidout, va halon a verv taeroh bemdez,
« Adaleg va yaouankiz, ez-peus va zouellet ;
« Netra kaeroh egedout er béd n'em-eus gwelet...

« C'hwil oll a gar Breiz-Izel hag a veul he gened,
« Evid difenn yéz ho mamm bezit oll unanet;
« Dizunvaniez, a-viskoaz, eo a gollas or Bro,
« Mall eo e vefe Breiziz unanet oll eun dro.

« Bez' ez eus en on-touez, eun Iliz ar gaerra,
« A-bell amzer eo savet gand ar mein ar flourra.
« On Tadou karet, enni, e-pad c'hwezeg kantved
« A zo bet gand Or Zalver, o 'fedennou klevet. »...

Aze e kavom dija e heriou-stur : « Doue ha Breiz, Feiz ha Breiz ».
Breiz gand he yéz, evel-just.

Sina 'ra, evel ma raio e-pad bloaveziou : J.M. Perrot (Jean-Marie Perrot).

*
* *

E eil skrid a gaver bloaz just war-lerh, Gwengolo-Here 1903. Eur hantig en dro-mañ :

BELEG DA VIKEN

« Bennoz, bennoz deoh, Jezuz, ha mil gwech trugarez,
« Evid an enor dispar ho-peus greet d'or parrez,
« O tond enni da zibab, hag enni da helver,
« Unan euz he bugale da vond ouz hoh Aoter... »

N'eo hemañ nemed an diskan euz an 10 koublad a zeu war-lerh. Péd kant ha péd kant kwech n'eo ket bet klevet ilizou Breiz-Izel o tregerni gand ar hantik-se, pa oa kement a veleien nevez, bep ploaz, o lavred o overenn genta! Siwaz! eun amzer eo hag a zo tremenet... N'eo ket an Ao. Perrot eo a zo da damall.

En niverenn miz-Mae 1907 e kavom an notenn-mañ, sinet J.M.P. dindan eur zon « *Son Ar C'haner Koz* » bet savet gantañ er bloaz 1897. Setu amañ petra 'lavar :

« Ar zon-mañ a zavis bremañ dég vloaz. Abaoe, a drugare Doue, kalon ar haner koz en-deus bet tro d'en em laouennaad. Ar yaouankizou n'int mui ken dall ha neuze pa vez meneg euz traou ar vro. Berwelet int c'hoaz marteze, med a-benn dég vloaz all amañ sur mad, e welint sklêr roudou an dud vraz ha santel o-deus greet Breiz, hag en eur gerzed dre an hent o-deus digoret e lakaint traou ar vro da vond war a-raog. »

Ha piou e-neus komañset d'o dihuna? Ha piou o dihuo ma n'eo ket an Ao. Perrot.

« SON AR C'HANER KOZ »

« Pa oan yaouank, gwechall, nag eured na pardon
« En pemp leo tro-war-dro, ne veze greet hebdon.
« An amzer a-vremañ, n'eo ket tamm mui heñvel,
« En eured, er pardon, e vez réd din tevel.
« Ar merhedou skañv-benn ne 'fell dezo klevet
« Nemed ar zon a vez, e galleg-saout savet.
« Hag ar baotred yaouank a gav eo amzere
« Kana e brezoneg e-touez tud a-zoare.

« Pell diouz fallgaloni, me 'gano daoust da ze
« Kanaouennou ar vro, diouzin eo ar re-ze...
« O brezoneg, va yéz, yéz ar re am hare,
« Kaer out, ô ya! kaer out evel bleuñ ar beure!...
« Pa vezin beredet, eur holoenn m'am-bez,
« Geriennou brezoneg a vleunio va mên-bez. »...

Deuet eo da wir e heriou diweza. Tro on-eus bet aliez da lenn, e Koatkeo, e skeud e japel garet skridou e vên-béz :

War ar groaz keltieg e lennom e braz : « Doue ha Breiz ». War zichen ar groaz : « An Aotrou Yann-Vari Perrot, 3 Gwengolo 1977, 12 Kerzu 1943 ».

« Hadet en-eus, en daelou hag er gwad. »
Hag evid echui, diou werzenn diwar e bluenn :
« Pa veuloc'h Mari en he léz,
« Va eskern a drido em béz. »

Tridal o-deus greet aliez, an eskern-ze, a-dra-zur, rag pardon Koatkeo, adsavet gantañ e 1937, a zo deuet da veza, dreist-oll goude e varo, eur pardon braz darempredet gand milierou a dud fidel :

« Eur mor a gan hag a bedenn »
« Keid ma vo 'r Werhez e Koatkeo
« Ar feiz e Skrignag 'jomo beo. » (J.M.P.)

*
* *

1908

E-doug ar bloavezh 1908 e kavom sinatur an Ao. Perrot skrivet evel-henn : J.M.P. pe J.M. Perrot, 12 kwech. N'eo koulskoude nemed kenlabourer d'e berson an Ao. Cardinal, ar Renner.

Digeri a ra eur gevrenn evid ar vugale a zeu da veza : « *Feiz ha Breiz ar Vugale* », a vo ennañ evito danevellou da zisplega dre skrid war dra pe dra. Priziou a ro d'ar re wella hag embann o deveriou.

Goulenn a ra diganto skriva dezañ e brezoneg hag e reseo liziri plijuz a zo eur 'frealzidigez d'e galon.

E miz-gouere unan a skriv dezañ; klemm a ra abalamour m'eo ar brezoneg ken dilezet er patronachou, er helhiou-studi... « Ma kendalh an traou, emezañ, da vond evel ma 'z eont ez eus riskl evid ar brezoneg... Petra da ober? Sevel eur vreuriez evid e zifenn hag evid e skigna e-touez ar vugale. Petra 'zoñjit e gement-se? »

« Petra zoñjan, eme an Ao. Perrot dezañ raktal, eo gwir bater ar pezh a lavarit... Ar vugale eo ar vro da zond, ha warno eo e tleom pleustri dreist-oll... »

Ya, e gwirionez, e vrasa preder a vo bepred ar vugale, ar skoliou, ar yaouankiz. Skei ha skei a raio war an tach-se hep paouez.

An Ao. Combe, Ministr, a glaskas mouga ar brezoneg en ilizou. An Ao. Leon, marvet person e Kleder a zav eur werz diwar-benn an afer-ze. An Ao. Perrot a voull anezi e niverenn 2-1908. Setu amañ daou boez euz an 20 koublad a zo enni :

« D'or FEIZ e fell deom derhel,
 « Eviti om prest da vervel,
 « D'or brezoneg bepréd ive
 « Ni'zalho stard gand gras Doue.
 « Ma kar ar Breizad ar galleg,
 « Muioh e kar ar brezoneg.
 « Pell'zo vo brein Comb er vered
 « Ha komz brezoneg a vo greet. »

1909-1910

Kendalh a ra atao gand « Kevrenn ar vugale ». Diou wech e komz gand nerz (meur-z-east) euz ar skol dizoue.

E Miz-Ebrel 1910, an Ao. Cardinal, ar Renner, a ro da houzoud e ranko an Ao. Perrot kuitaad Sant-Nouga, evid mond e-pad eur bloavezh, da di St-Joseph, e Kastell-Paol, da zevel eur « Vuez ar Zent » nevez.

E skrid diweza, er bloaz-se a vo : « Pïou 'zo galvet da vond da veleg ? » tennet euz « Buez ar Zent » ema o sevel.

Ma ne gaver ket kalz sinatur an Ao. Perrot e-pad an daou vloaz-se, ez eus e-leiz enno a ganaouennou gand an Ao. Conq (Paotr Treouere) ha ne ziskrogo mui goude, e-pad bloavezhioù euz e bluenn a varz.

1911-1912

E Miz-Genver 1911, an Ao. Cardinal a ro da houzoud eo echu e « Vuez ar Zent » gand an Ao. Perrot. 920 pajenn a zo el leor. En e rak-skrid e lennom kement-mañ :

« Ma n'em-bije ket kavet e skeud tour Kreiskear, ear yahuz mor Kastell-Paol, sioulder Ti-Sant-Joseph, skoazell galoneg an Ao. Cardinal, aliou mad an Ao. Jean ha pedennou va breudeur ha va hoarezed kristen euz a Zant-Nouga, biken ar "Vuez ar Zent"-mañ n'he divije gwelet an deiz, ken trumm ha m'he-deus greet.

« An Ao. J.B. Martin, kure Penmarc'h, an Ao. F. Leon kure Kernevel, hag an Ao. J.L. Prigent, kure Brieg, o-deus bet ar vadelez da skriva din 25 euz ar buezhioù a zo el leor-mañ. Mil bennoz Doue dezo.

« O sevel ar "Vuez ar Zent"-mañ, ne glaskan nemed eun dra, ho lakaad da gredi muioh-mui e Jezuz-Krist, ha da reiza ho puez, gwelloc'h-gwella war e hini, evel m'o-deus great kenkoulz an oll Zent en or raog. Réd eo deom koulskoude bale war o roudou ma fell deom en em gaoud el leah m'emaint : aze n'eus ket da lavared nann. »

*
 * *

Gand niverenn Miz-Mae 1911, e kavom an Ao. Perrot e penn *Feiz ha Breiz*. En e bennad kenta e skriv :

« Karget da zerhel en e-sav, banniel "Feiz ha Breiz", n'eus forz diouz pe du e c'hwezo an avel, ni 'lavar ne glaskim nemed ar pezh a glaskas ar re a zo bet en or-raog e penn ar hennad-mañ. Labourad a raim euz or gwella da dostaad ar Vretoned an eil euz egile, o rei da anaoud dezo pegen gwir eo FEIZ on Tadou, ha pegen réd eo diazeza Breiz da zond war ar Vreiz tre-

menet, en eur zastumm ar pezh a zo kouezet hag en eur ziwall ne yafe netra e-béd kén da goll. "Feiz ha Breiz" a zo daou ano hag a dle chom skoulmet keid ha ma yelo ar béd en-dro. »

E 1911 ha 1912 e kaso en-dro, kaeroh-kaerra bep plaoaz e zeizved hag e eizved gouel ar Bleun-Brug e St-Nouga. Sevel a raio d'ar gevredigezh diazezoù stard, renet gand reolennoù striz : e penn, e-giz Prezidant an Ao. a Gervengi hag eñ e-giz Sekretour, da lavared eo an hini a raio pep tra koulz lavared. An Ao. Albert de Mun, depute ar Finister a vo ar Prezidant a enor ha Prezidant ar Gouel. (FhB 10.1912.)

Emgleo ar « *Bleun-Brug* » a vo kavet mad gand ar Houarnamant hag embannet er J.O. d'an 1.10.1912.

Er memez bloavezh e tiwan eur mennoz meur e spered an Ao. Perrot : sevel eur mell Ti-C'hoari, eun « *Teatr* » e-kichen Maner-Keryann, a vo anvet : « *Teatr-Keryann* » da c'hoari pezhioù brezoneg. Ar raktres pe an « *plañ* », greet gand an Ao. Chaussepied, architekt, a gavom e F.H.B. Miz-her 1912, gand galvadenn an Ao. A. de Mun, evid ma kemero perzh pep hini da zikour sevel an « *Teatr brezoneg* » ken kaer ha ma vo gellet.

Da Viz-Ebrel er bloaz warlerc'h, an Ao. Perrot, e-unan a ra eur galv all nerzusoh evid ma teuo da wir « *Teatr brezoneg Keryann* » :

« Réd eo deom, ar henta 'r gwella sevel eun disklevenn d'ar Bleun-Brug. Evid ober ar pezh labour-ze, e rankom en em erbedi ouz or henvroiz hag ouz mignoned ar Vretoned, rag n'ema ket an aour ganeom war ar raden; ni a zo paour, med an aluzenn a zo pinvidig, ha pa vez e-leiz o rei an dorn an eil d'egile, e reer traou burzuduz... Ar pezh a skrivan amañ a zell ouz kement hini a zo bet luskellet war barlenn eur vamm vreizad. Oll, paour ha pinvidig e tlefent rei o gwenneg : "*gwenneg ar vro*". »

E-leiz a wenneien a zeuio, ha bep miz, diwar neuze, e vo kavet e pep niverenn roll ar brofourien.

Siwaz ! ne vo biken kaset ar mennoz meur-ze da benn. Ar brezel 14 gand e reuz a gasas pep tra da goll.

Azaleg penn kenta 1913 ar muia ma kavim sinatur an Ao. Perrot eo da heul hini L. Le Guennec : Pennadou savet e galleg gand hemañ ha troet e brezoneg gand J.M.P. A-wechou e plas P. e vo kavet Pluennzир pe M. (Mevelllec).

Miz-Ebrel 1914 a ro deom da anaoud eo anvet an Ao. Perrot da gure a Sant-Tegoneg. N'eo ket hep poan e lavar « *Kenavo* » da Zant-Nougaiz. Dég vloaz eo bet ganto ha stag e oa outo evel eur vamm ouz he bugale :

« N'am-boaz ket kalz a dra, emezañ, da zond en ho touez; n'am-eus ket muioh da vond euz ho mesk, hag an ti savet (ganén) evid *ho kelenn diwar-hoari*, a vezo eun testeni paduz euz va harantez evidoh... Sant-Nougaiz, kenavo ! »

AR BREZEL-BRAZ

Kloh-galv ar brezel 14 a gasas war dachenn an emgann an darn-vuia euz ar Vretoned en oad d'ober brezel. An Ao. Perrot, e-unan, a rankas mond ha « *Feiz ha Breiz* » a jomas a-zav keid ha ma vo war linenn an tan, el leh m'e-noa goulennet mond e-giz brankardier. Dond a raio d'ar gêr, er bloaz 1918, dibistig, gand ar Groaz a Enor.

Distrei a reas da Zant-Tegoneg hag e krogas gand e labour a veleg, e gelhiou-studi, e hoariva, ha kerkent ha ma hell e ro buez adarre da « *Feiz ha Breiz* ».

Miz-Gouere 1919 a vo an niverenn genta. Skriva ra : « Feiz ha Breiz », chomet a-zav abaoe pemp ploaz, abalamour d'ar brezel, a zigouezo adarre hiviziken bep sul genta 'r miz en oll barrezioù Breiz-Izel, douget e plegou mantel Intron Varia Rumengol (Poltred gwerenn vraz Rumengol a vo war ar golo).

... « Poania 'raio d'ober euz e lennerien, kristenien vad ha gwir Vretoned. Embann ha difenn a raio bepred, gwirioù ar FEIZ ha gwirioù BREIZ... »

Eun nevezenti a vo a-vad : Hiviziken, « Feiz ha Breiz » a gerzo dorn-ha-dorn gand « ARVORIG », kelaouenn an Tregeriad Erwan ar Moal (Dir-na-Dor) euz Coadout e-kichen Gwengamp.

Gand buez Sant Visant Ferrier, deuet da veza e fin e vuez (1418-1419), abostol Breiz, war houlenn Yann V e krogo an Ao. Perrot da doulla e ero nevez. Mervel a raio St Visant e Gwened etre daouarn Dukez Vreiz, hag abaoe ena e relegou e iliz-veur Gwened.

« Bez ez eo bet, a lavar an Ao. Perrot, kaerra sklerijenn a welas ar Vretoned, o para war or Bro. »

*
* *

An Ao. Perrot, merket evel ma 'z eo gand ar brezel, e-neus savet, war an dachenn, da Houel an Ollzent 1918 : « *Kan bale Bretoned ar Brezel-Braz* »

« Pa vezo anavezet, ar gwir e-neus pep dén,
« Da vired YEZ e Dadou ha da heuil o *hredenn*,
« Neuze eo e tiskenn ar peoh war an douar,
« Hag e chomo, dor-ha-dorn, ar Justis he hoar »...

Soñjal a ree, evel meur a hini all, an Ao. de L'Estourbeillon e penn, e vefe, hiviziken, diêz-kenañ da Vro-Hall, ober skouarn-vouzar da wirioù ar Vretoned, goude ma 'z oa bet kemend-all anezo o skuill o gwad war an dachenn a enor... Siwaz a-vad!

F.H.B. 1919 ha 1920 a vo leun enno a enorioù brezel, med ne ankounac'ha ket ar stourm evid ar yéz.

« Breiz a vev ha Breiz a vevo, keid ha ma talho ar mammou da zeski brezoneg d'o bugaligoù war o barlenn... Mammou, dalhit mad atao eta! Silvidigez Breiz a zo etre ho taouarn. »

Ne baouezo morse de stourm evid ar brezoneg er skol. An Ao. Duparc, e eskob, a ro pouez d'e gomzou pa lavar d'an tadou a 'famill bodet e Kemper (Ebrel 1920) :

« Je veux insister sur la place que l'on doit faire au breton dans l'enseignement de nos écoles. Nous avons intérêt à garder vivante la langue bretonne dans la Bretagne bretonnante. D'abord, c'est la langue de nos aïeux; elle nous est chère comme tout ce qui vient de nos vieux parents. Elle n'est pas un patois, mais une langue... »

E 1919 hag e 1920, ar Bleun-Brug e-neus kuiteet Sant-Nouga evid Kastell-Paol.

An Ao. Cardinal, an Ao. Chaloni Uguen, Marianna Abgrall, Klaoda 'r Prat (Pluennzir), an Ao. Conq (Paotr Treouere), a zo bet beteg-henn e genlabourien wella. Kenderhel a raint e-pad meur a vloavez. Med dond a raio re all e-leiz, evel an Dimezell Mari a Gervengi (Tintin Anna) an Tad L'helgoualc'h, an Ao. Horellou (Bleiz-Neved), an Ao. F. Mevellec (F. Kerne), Olier Chevillotte, L. Dujardin (Loeiz Lok), ar Frer Caurel (Evnig Arvor), an Ao. L. Bleunven...

1921-1922...

E-doug Miz Even 1921 e skriv kalz diwar-benn Sent koz or Breiz, ar Zent deuet euz Tramor. Diwar skwér ar Zent-se eo e reno e vuez : labourad, pedi, poania ha mervel evel ar verzerien.

F.H.B. 1922 a embanno e bez-c'hoari « An Aotrou Kerlaban ». N'ema ket ar vicher-ze gantañ da zeski. Savet ha moulet e-noa dija « Alanig al Louarn, Dragon Sant-Paol, Nonig ar Filouter fin », ha troet meur a bez santel diwar an Ao. Le Bayon a Vro-Wened. Atao e-neveze ezomm peziou nevez evid e hoarierien peziou-c'hoari : Sant-Nouga, Sant-Tegoneg, Plougerne, Skrignag.

Azaleg ar bloaz nevez 1924, ar Bleun-Brug e-neus eur hannadig : « *Ar C'horn-Boud* » a gerzo da heul F.H.B. Diwar neuze ive e-neus an Ao. Perrot eur skrivagner muioh : an Ao. *Erwan ar Moal* a zino aliez E.A.M. pe D.N.D. (Dir na Dor). Dond a raio da veza evel breh dehous an Ao. Perrot.

Skridou an Ao. ar Gweneg a gendalh atao koulz lavared bep miz. Eur wech bennag, e-leh G.P. e vezont sinet G.M. (Guenec, Mevellec).

Bleun-Brug Gwengamp e 1925 a zo bet unan euz ar re vrasa beteg neuze. An Ao. Perrot a raio eno eur mell prezegenn war « Doue ha Breiz » : *Doue da genta, Breiz goude*.

1926-1927

E 1926 e vo ar B.B. e Gwened. Krog eo eta da ober e dro Vreiz. Amañ, an Ao. Buleon, ar prezezer gwenedeg helavar, koulz hag an Ao. Bayon gand e hoariva, a gemero kalz plas.

E 1927 e sav trouz etre ar re a glask derhel skoulmet stard « FEIZ » ha « BREIZ » hag ar re ne fell dezo kaoud nemed « Breiz ».

Amañ, an Ao. Perrot e-nevo kalz da houzañv, sachet ha dizachet gand an eil re hag ar re all. Med chom a raio sentuz ha doujuz da vennoziou e eskob, ar pez ne vir ket outañ d'en em zifenn stard, ha garo a-wechou, ouz an tamallou a vez greet dezañ. Ya, eur bloavez a drubuillou hag a boan eo bet evitañ ar bloaz 1927, goude B.B. Montroulez.

Tost eo bet dezañ neuze rei an dilez euz e garg a rener F.H.B... Med an Ao. Duparc her pedad stard da genderhel, hag e kendalho, hag e chomo feal d'e hér-stur : « Doue ha Breiz », « Feiz ha Breiz », « Doue da genta, Breiz goude » (Miz-Mae 1927).

F.H.B. 1927 a zo pouezuz-kenañ ennañ eun displég kaer gand kalz poltrejou euz an « TRO BREIZ », ar perhirinaj-se bet ken darempredet gand on Tadou e amzer on Duked : Kemper, Kastell-Paol, Landreger, Sant-Brieg, Sant-Malo, Dol ha Gwened. Eul levenez vraz d'an Ao. Perrot e-kreiz e drubuillou.

E-kerz ar bloavez-se, ment Feiz ha Breiz a zo deuet da veza an hanter brasoh eged ar vent e-noa beteg neuze, ennañ 253 pajenn : daouzeg niverenn talvouduz braz da veza miret dre ma ne gollont ket o zalvoudegez en eur goza. Enno e kaver skrivagnerien wella an amzer-ze : An Aotrounez ar Gweneg, Perrot, Mevellec, Uguen, ar Moal, Chevillotte, Loeiz Lok, V. Fave, Tintin Anna, Vallée, M.A. Abgrall, Yann Gostarreun, Jakez Kerrien.

1928

Tridal a ra an Ao. Perrot, pa zeu dezañ liziri brao digand re yaouank e lennerien.

« ...Pa lakan va dorn, emezañ, war liziri evel re ar yaouankiz a skriv din, e kav din e lakan va dorn war galon Breiz, hag e welan n'eo bet lam-met biskoaz gwelloc'h ar gwad enni ha ma ra bremañ : N'eus ano mervel e-béd ganti c'hoaz, na pell diouz hep. Ano beva ne lavaran ket... »

E 1928 atao (Miz-Gouere) en eur gomz euz maro an Ao. Cardinal, e berson kenta, e skriv :

« ...Evel Breizad, an Ao. Cardinal a jomo e ano stag ouz F.H.B. hag ouz ar B.B. Rén a eure F.H.B. euz 1907 da 1911. Ar B.B. a gavas ennañ ive harp ha skoazell... O kroui ar B.B. ar pez a glasken oa sklerijenna ar Vretoned war o Istor ha war o yéz, hag o lakaad da anaoud mad o Breiz evid ma helljent he hared hag he zervicha gwelloc'h goudeze. Ar hevedigeziou a welenn o kerzed en-dro deom, n'oant ket greet mad a-walh marteze, diouz doare ar bobl. Digristen e vezent aliez, hag o renerien ne ouient ket a vrezoneg. Evel kevredigez, ar B.B. a oe krouet da vad d'ar 7 a Viz-Meurz 1905... Ober a eure he hresk hep harp all e-béd nemed an hini a roas dezhi an Ao. a Goatgoureden hag an Ao. Cardinal, mear ha person St-Nouga... » (F.H.B. Gouere 1928).

Da geñver e houel, e Lezven, ar B.B. a yelo, d'ar 4.9.1928, dre vor, euz Brest da Landevenneg, da bedi war bez Sant Gwenole.

« Na vad a ra pleustri douar bet pleustret gand or Zent koz ha kana o meuleudi el leh m'o-deus bevet », eme an Ao. Perrot.

Dija ema en e spered ar mennoz da weled an abati koz o sevel a varo da veo. Gouzoud a reom hirio eo deuet e vennoz da wir. A-raog a-vad e-neus bet ranket skuill e wad war Menez-Are.

E-doug 1928 e kavom 29 pennad-skrid sinet gand an Ao. Perrot, 10 gantañ e-unan ha 19 a-gevred gand ar Guennec.

1929-1930

En eur zigeri ar bloaz-se, e kouez diouz e bluenn ar geriou-mañ : « Doue ra viro or brezoneg. Daou gleñved louz a zo oh en em skigna dre Vreiz : Lorgnez an *dizouea* ha lorgnez an *divrezonega*... Feiz ha Breiz a dle dond a-benn euz an daou gleñved-se. »

Gand pebez lorch e wél an Ao. Trehieu o sevel war gador eskob Sant Padarn, e Gwened.

Da hourhemennou an Ao. Perrot e respont :

« Trugare, a-greiz kalon, da Renner F.H.B. Eul levenez e vo evidon komz ha skriva ar brezoneg evel Gwenediz, e Bro Santez Anna... »

Er bloaz-se e vo ar B.B. e Douarnenez. Evitañ e sav eur pez-c'hoari « *War roudou on Tadou* », eur péz hag a zisplég dre daolennou beo Istor Breiz penn-da-benn. Moullet e vo, a dammou, diwar neuze, e niverennou F.H.B. da zond.

Miz-Ebrel 1930 a zigas dezañ eul levenez vraz-kenañ. An Ao. 'n Eskob Duparc a embann eur gemennadurez da zeski ar brezoneg hag Istor Breiz e oll skolioù kristen e eskopti, eun eurvez bep sizun :

« Nous, Adolphe-Marie Duparc, évêque de Quimper et de Léon, convaincu que l'étude de la langue, de l'Histoire et de la géographie bretonnes est nécessaire pour garder vivant, dans notre diocèse, l'esprit breton, nous rendons obligatoire, dans nos écoles libres, le programme d'enseignement ci-joint. » (Suit le programme.) Quimper le 24 janvier 1930.

Réd eo an zav eo bet an Ao. Perrot skoazellet-kenañ war an dachenn-se gand an Ao. Chaloni Grill, ensellour ar skolioù kristen, d'ar mare-ze, en eskopti.

Diwezatoh, eskibien Sant-Brieg ha Gwened a embanno ar memez kelennadurez evid skolioù o eskoptioù.

Pebez nevezenti ! Siwaz a-vad ! nebeud a vo o senti outi... Pebez tristi-digez ha pebez kerseenn muioh evid Tad ar B.B. ha Renner F.H.B. !

Ar bloavezh 1930 a vo ive Bloavezh an Ao. Guillou skrivagner ha kanti-ker braz an eskopti. Gouelioù a vo, evid lida e gantved bloaz e Kleder el leh m'eo ganet hag e Penmarc'h el leh m'eo marvet person.

E 1930 e vo lidet ive jubile ar B.B. (25 ed bloaz) e Gwengamp, a laka an Ao. Trehieu da lavared :

« Mar-d-eo ar brezoneg ene Breiz, ar B.B. a zo eun tammig, marteze ene ar brezoneg. »

KENAVO DA BLOUGERNE

E niverenn miz-Genver 1931 e lavar an Ao. Perrot Kenavo da Blougerne, anvet ma oa da berson e parrez Skrignag.

Paotred yaouank e gelh-studi, bodet er patronach bet savet gantañ a lavar dezañ eur gér a anaoudegez vad. S. Boucher, en ano an oll eo a gomzas :

« Oll om glaharet, emezañ... oh en em houlenn petra e teuo da veza, hiviziken, an darempred on-eus bet gand an ti-mañ e-pad ousspenn seiz vloaz. »

« An ti-mañ a oa eun ti laouen, digor d'an oll, eun ti a zeskadurez breizad. En ti-mañ on-eus dastumet, ennañ nann madou-korv, med madou-spered : gouiziégéz war ar vicher, gouiziégéz war an FEIZ... »

« En ti-mañ on-eus desket ganeoh pevar ha tregont (34) pez-c'hoari : re zoaniuz, re 'farsuz, re genteliuz ha d'o heul, kanaouennou kaerra or Bro. O hanet on-eus dre bavar horn Breiz-Izel... »

Hag eh echuas evel-henn :

« Paotred, a-raog ma 'z aio an Ao. Perrot euz an ti-mañ, an doare gwella, a gav din, d'e drugarekaad eo toui dezañ e talhim atao stard d'e gentelioù, hep morse o ankounac'haad... »

SKRIGNAG

Tronet e oe e Skrignag, d'ar zul, gouel Sant Korantin 1931. Laouen e oa bet ar gouel, ha diou ganaouenn a zigemer vad, savet gand Gour-na-Gil, hag an Ao. Gargadennet, personed er menez evel-dañ, a oe kanet dezañ.

Menez-Are ! Edo pell, moarvad, diouz kredi e vefe hennez e « Venez-Kalvar », 12 vloaz just diwezatoh hag a vo ive deiz Gouel Sant Korantin (12.12.1943).

Eun dachenn rust a zo roet dezañ da zifraosta. A-galon vad e krogas gand al labour. Tenn ha poaniuz e vo dezañ aliez. Med morse ne fallgalono.

Kas a raio en-dro, a-zevri e labour a veleg er barrez, e gelouenn F.H.B. hag e gevredigez B.B.

E vouez a dregerno en e iliz hag en e japeliou, gand kement a feiz hag a dan ha ma tregerne e iliz vraz Plougerne. Med ma veze amañ eur bobl tud kristen bepred ouz e zelaou ne gavo e Skrignag nemed eun nebeudig a dud fidel.

Kempenn a reas e iliz, rapari ar chapeliou dirapar ha sevel unan nevez-flamm war he dismantrou koz. Chapel Intron-Varia Goatkeo, Rouanez Menez-Are. Sevel a ra eur pezh-c'hoari « *Distro laouen I.V. Goatkeo* ».

A-benn ar 15 a Viz-Eost 1937 e vo echu ar japel, da verka « Milved bloaz adsavidigez Breiz euz an Normaned » gand Yann Landevenneg. Pebez Gouel kaer a vo an deiz-se, ha pegement e trido kalon an Ao. Perrot dirag Ti Nevez ar Werhez. Lavared a ree :

« Keid ma vo ar Werhez e Koatkeo,

« Ar Feiz e Skrignag a jomo beo. »

Ar homzou-ze a jom merket, e lizerennou alaouret war ar bez a zo bet savet dezañ e skeud chapel an Intron-Varia.

FEIZ HA BREIZ AR VUGALE

Da Viz-Mae, 1932, gand skoazell Herri Caouissin, deuet da veza e Zekretour e ro da F.H.B. eur stagadenn nevez : « Feiz ha Breiz ar Vugale ».

Azaleg Miz-Here 1933 e vo zo-kén moulllet ar gelaouennig-se en he 'fart he-unan ha gwerzet d'ar vugale en eun toullad mad a skouliou kristen.

An Ao. Perrot e-unan a skrivo enni evito Istor Breiz, Istor or Zent koz, kelennadureziou kristen : Ar katekiz dre daolennou.

Herri Caouissin ha me a roe ive kenteliou brezoneg dre daolennou. D'o heul e veze deveriou brezoneg, a bep seurt, da ober dre skrid a vezo kaset din da rezia bep miz.

Nag a béd a vugale, e n'ouzon ket péd skol, o-deus neuze labouret war ar brezoneg. Ar re wella o-deveze priziou, ha kalz anezo a gemere perz e kenstrivadegou ar B.B.

Ne badas ar gelaouenn, skeudennaouet kaer koulskoude, gand ijin hag ampartiz H. Caouissin, nemed eun nebeud bloaveziou. Skriva 'reen gand ar zinatur « Fillor Sant Erwan ». Sinaturiou all ahanon e vez hag a vo kavet c'hoaz e F.H.B. : Breurig, Yvonig, Laouenanig Breiz (barzonegou ha kantikou), V.S. ha Visant Seite.

AN AO. LOEIZ AR GWENNEC (1878-1935)

Gand glahar eo e wele atao, an Ao. Perrot, e skrivagnerien wella o vond dioutañ, sammet gand an Ankou.

E Miz-Here 1935, da geñver B.B. Peiben, e varvas unan euz ar re o-deus skrivet ar muia e F.H.B., an hini a 'fellas dezañ bep tro ma skrive, unani e ano gand hini an Ao. Perrot. Hénnez eo Loeiz ar Gwennec, hag zine bepred : G.P.

« Eun dén a zo o paouez tremen, eme an Ao. Perrot, hag a oa eur sklerijenn evid Breiz a-béz; an dén-ze eüna hag hegareta dén a'hellfed da anaoud, oa an Ao. Loeiz ar Gwennec mirer leodi Kêr Gemper...

« Pa zavis "Buez ar Zent" er bloaz 1910, an Ao. ar Gwennec eo an hini a skeudennaouas ken brao va leor, ha pa gemeris stur F.H.B. er bloaz war-lerh, eñ eo ive an hini a deuas da veza va gwella kenlabourer.

« O veza ma n'en em gave ket barreg a-walh da zevel e skridoù e brezoneg e vezen pedet gantañ d'o zrei d'ezañ, med, dre laelled e felle dezañ atao e vije speget va ano ouz e hini... ha setu perag e oll skridoù a veze sinet G.P. gand lizerennou kenta on daou ano.

« Diweza gér am-eus bet digantañ eo da lavared "kenavo ar Baradoz".

« 30 marvaill souezuz; 25 buez Bretoned vrudet; 20 istor Kastell koz; 30 istor chapel ha 7 iliz-veur; 15 pennad-skrid war an dra-mañ ha war an dra-hont : setu eun daolenn verr euz al labouriou braz bet savet ha skeudennaouet gantañ ha bet embannet e F.H.B. » (Ar pezh a ra 127 pennad-skrid).

MARO AN AO. UGUEN (1868-1937)

« Beleg santel, Breizad penn-kil-ha troad, eme an Ao. Perrot. Diwar-bennañ, dreist-oll, e heller lavared : "Kalz a dalv an eil dén war egile." N'on-oa ket gwelloc'h skrivagner egetañ. E levriou brezoneg : e Leor ofereñn, e Vikael an Nobletz, e An Tad Maner, e Heuliom Jezuz Krist, e Aviel ar zul, a zo etre daouarn an oll. E blijadur 'oa skriva ha skriva brezoneg... »

MARO AN TAD L'HELGOUALC'H (1874-1943)

Pebez dastummad kaer a varzonegou, a'hellfed ober ive gand oll oberou an Tad-mañ! E anavezet am-eus bet p'edon oh ober va studi e Jersey (1926-1928). Edo neuze kure eno en unan euz parrezioù Kêr St-Hélier.

Marvet eo e ti Tadou e Urz O.M.I. e Pontmean, e skeud iliz an Intron Varia e-neus bet kanet ken brao, d'an 10 a Viz-Mae 1943. Nebeud amzer eta a-raog an Ao. Perrot.

« E varzoneg diweza, eme hemañ, a zo bet embannet e F.H.B. Pask 1943. »

Eun tammig a-raog e skrive da Rener F.H.B.

« Bloavez mad dit ha da F.H.B. En diskuiz emañ e Pontmean. Va yehed a zo gwall douchet. Eur bedenn evidon. »

« ... E spered, eme J. Thomas d'an Ao. Perrot, a zo ken troet warzu an esperañs. Fallgaloni! Biken! Rei kalon d'an oll! Kaerra klotennou a zo bet moulllet e F.H.B. eo e re »...

1937 HA GOUDE

Azaleg 1937, e welom tri skrivagner mad all oh en em ziskouez : Yann Géléoc (Yann Gorrigan), Biel Elies (Mab an Dig), ha Yeun ar Gow. An Ao. Lorañs Bleunven (L.B.) a oa kroget dija abaoe pell 'zo. Ar re-mañ oll o-deus lezet e F.H.B. eun drevad founnuz a skridoù kaer a bep seurt, en eur yez par da hini an Ao. Perrot.

Pebez teñzor a yéz er skridoù-ze! Evel-se e welom e sache an Ao. Perrot davetañ skrivagnerien vrezoneg wella Breiz-Izel. En o skridoù eo e kaver bouedenn wella or yéz.

Gand B.B. Plougastell, dirag relegou Sant Gwenole deuet euz a Landevenneg, e trido adarre kalon an Ao. Perrot. Renet 'oa ar gouelioù gand an Ao. 'n-Eskob Duparc hag an Ao. 'n-Eskob Trehieu. C'hoariet e oe dirag ar halvar braz, pezh-c'hoari « Yann Landevenneg » evid merka milved bloaz adsavidigez Breiz goude an Normaned.

*
* *

« Landevenneg! Landevenneg! An ano-ze a sko war or skouarn, evel taoliou kañv klohe an Anaon.

« Lezet on-eus da vervel, da vond e ludu, kalon Breiz ha Breiz en he 'féz... ma ne garom diwall.

« Gwella pezh a zo, Doue, o c'hweza war al ludu a hell lakaad eur vuez nevez da zistrei el ludu-ze...

« Istor Abati Landevenneg a zo eun Istor greet da lakaad nerz on or halon : Ugent kwech diskaret, ugent kwech eo bet adsavet.

« En taol-mañ e chom 150 vloaz a-stok-korv ouz an douar, e-touez an dréz hag ar spenn. Daoust ha maro e vefe da vad?

« Beh on-eus o kredi... Ar vuez a zo e kev koz Sant Benead, a zo gouest a-walh c'hoaz da lakaad skourr seh Landevenneg da hlazeri en-dro...

« Ar Bleun-Brug, en tri bloaz diweza-mañ, en-deus troet sperejou an dud war-zu Landevenneg; arabad e hellfed lavared en-deus labourer en aner. Eur vuez nevez a dle tarza war an dismantrou... » (F.H.B. Miz-Meurz 1938). Eur Breizad O.S.B. ha Y.V. Perrot.

KIMIAD

1939 a zo bet eur bloavezh poaniuz-meurbéd evid an Ao. Perrot ha F.H.B. Ema war-nes kuitaad ar gelaouenn garet, sammet hag heuet gand tamallou 'zo.

Skriva 'ra e niverenn Miz-Ebrel :

« Kerget e oan euz tachenn BREIZ e F.H.B. abaoe Miz-genver 1907 ha bet rener abaoe Miz-Ebrel 1911, betek bremañ.

« A-raog ar brezel 14-18 e oa eur blijadur kas F.H.B. en-dro. Ne veze gwerzet nemed daou wenneg ar pezh. Med hirio, euz 40 pajenn ar miz eo kouezet da 16... Gand an traou o kerraad dalhmad ha niver braz ar helaouennou galleg o tiwan bep ploaz en dro deom... eo êz kredi e veze dalhmad an dienez e kev F.H.B....

« Daoust d'an trubuillou a deue deom em-bije gellet kenderhel... a-néz ma welan samm ar bloavezhioù hag an tamallou o rei da anaoud eo mall din rei va harg d'eun all...

« 43 bloaz e-noa F.H.B. p'on kroget ennañ hag her haset am-eus da 75 vloaz. Goulenn a ran ar hras ouz Sent Breiz, evid an hini a deuy war va lerh, da gaoud nebeutoh a skoillou war e hent ha d'henn lakaad da dizoud a 100 vloaz. »

Hag eh echu evel-henn gand komzou an Ao. 'n-Eskob Trehieu e B.B. Plougastell :

« A! pe da vare e splanno an deiz a halvom pell'zo, deiz an emgleo gwirion, etre Goeliz, Tregeriz, Leoniz, Kerneviz, Gwenediz, pa vo eun doare hepken evid an oll Vretoned, da skriva, da lenn, da gomz, da brezeg, da gana e brezoneg »...

« Plijet gand Santez Anna or Mamm garet, a gomze ken flour da Niko-lazig e brezoneg, dastumm an oll Vretoned dindan he mantell alaouret. »

An « UNVANIEZ » ! Hennez eo bet atao mennoz-meur an Ao. Perrot. Desket e-neus a-vad, diwar e goust, pegen diêz eo lakad emgleo etre er Vretoned ! Dén ne gompreno biken pegement e-neus gouzanvet gand kement-se.

Er memez pennad e trugareka an oll genlabourerien, da genta, an 21 eet da Anaon hag an 20 all a lez c'hoaz, war e lerh. Pebez kurunennad skrivagnerien a ra an dra-ze. An darn-vuia anezo a zo bet roet dija o anoioù e-kerz or skrid.

CHOMOM C'HOAZ

Med ne vo kimiad e-béd, a drugare Doue... « Daoust d'an oll digarezhioù, emezañ, e choman amañ c'hoaz war houlenn e-leiz a lennerien. »

C'hoant an Ao. Duparc eo ive a ro dezañ 6 person kanton d'e skoazella. Hag e krog en-dro da vond war-raog evid Doue ha Breiz, sentuz ouz e Eskob. E fiziañs a zeu en-dro, e nerz-kalon ive :

« Kalz amzer ha kalz tachenn on-eus kollet. N'eo ket re ziwezad c'hoaz koulskoude... STOURMON ! ha war bedennou Sent Breiz, Doue a roio deom an treh ; eun dén a hell rei e zilez, med eur bobl ne dle ket henn ober. »

Hag ar STOURMER adarre war-zao ! gand e GROAZ, ha mond a raio, en dro-mañ, evel e VESTR, betek kern « MENEZ-KALVAR ».

Ema ar brezel skrijuz oh ober e reuz. Ruz-gwad eo an dremwel. Daoust d'an diesterioù a bep seurt e teu a-benn koulskoude e-kerz 1940-1941 da voulla braoig e F.H.B. Dond a raio a-benn, zoken, en despet d'an darvoudoù brezel d'ober eur Bleun-Brug e Landreger e 1942 da enori Yann V a Vreiz hag an Aotrou Sant Erwan.

1943

E-doug ar bloaz-mañ, tamm-ha-tamm, e pigno kaloneg war-zu kern e « Venez-Kalvar ». Gouzoud mad a ree e oa riskl evitañ o vond keid-all, er vintinvez-se, e-unan, gand e gurust ha war e droad, da overenna e chapel Sant Korantin, diou leo diouz ar bourk.

En distro eo e kouezas, e hent doun ar Groaz-Ruz, e benn treuz-didreuzet gand eun tenn Judaz.

Ne lavarin ket muioh euz an darvoud glaharuz-se. Med goulenn a ran diganeoh adlenn niverenn F.H.B. Miz-Genver-C'hwevrer 1944 goustlet dezañ en he féz. Furchit ive, azaleg ar bloaz-se, m'ho-peus o miret, oll niverennou ar gelaouenn hag a zo enno eun druillad pennadoù en enor d'ar Ao. Perrot, diwar bluenn eun toullad mad a skrivagnerien.

Echui a rin a-vad gand ar barzoneg-mañ bet difluket euz va 'fluenn e miz-Mae 1964, mesket gand va daelou, dirag bez an Ao. Perrot ez an da bedi warnañ bep ploaz da geñver deiz e varo.

V. SEITE

TRUEZ VA DOUE!

« Va skei a rit gand ho tennou
En eur jom lark
e-barz ar park...
Kouskoude,
Va bugale,
N'eus ganin méd pedennou,
Ha d'am difenn, êz deoh gweled,
eur paotr bihan, eur chapeled,
er menez yén
Ha netra kén!...

« Keid ha m'on bet en ho-touez,
En ho parrez,
N'am-eus klasket nemed ho mad,
Beza evidoh eur gwir dad,
Ho kweled eüruz en or Breiz,
Doujuz da Lezenn an Iliz,
Er peoh, bep sul oh ehana,
Hag en-dro din oll o kana,
Daoulinet dirag an Aoter,
Aoter Sakrifis Or Zalver...

« Hag eo vid-se, tudou keiz
Eo'va lazit 'vel eur bleiz,
E-kreiz ar strouez
En eul leh gouez?

« 'Vid beza gouestlet deoh va buez
Penn-da-benn,
Ha beza poaniet ken didruez
Ouzin va unan
Hag ouz va 'foan,
Eo e toullit din va 'fenn
Gand eun tenn?!!!

« O va Doue, pardon! pardon!
Rag n'ouzont ket petra 'reont... »

V.S.
Mae 1964

KENLABOURERIEN AN AO. PERROT MENEGET GANTAN D'AN 30.4.1939

1. Ar re eet da Anaon e 1939

Mari-Anna Abgrall, an Tad J.F. Abgrall, Job ar Bayon, Philomena Cadoret, J.F. Caer, Eujen Coroller (Gweltas), Emil Ernault, (Barz ar Gouet), Loeiz ar Floc'h (Stourmer), Lan ar Goff (Alan Yann), Loeiz ar Guennec (G.P.), Germen Horellou (Bleiz Nevet), Y.V. Kervarrec (Pintig Pagan), Jann Malivel, Yann Loeiz Mayet, Glaoda 'r Prat (Pluenzir), Paol Quéguiner (Paotr Gwite), Yann Roudot (Mél-oc'h-dir), Mikael a Ruzunan (Turzunell Breiz), ar Chaloni Yann Uguen hag an Ao. Cardinal.

2. Lezel a ra war-lerh ar bloaz 1939 :

An Dell Mari a Gervenguy (Tintin Anna), an Aotrouned E. Bertou, L. Bleunven, H. Caouissin, Olier Chevillotte (al Labourer), Jalm Conan, A. Conq (Paotr Treoure), L. Dujardin (Loiz Lok, ar Medisin), J. Fichoux, Yves ar Floc'h, J.F. Le Goff, Yeun ar Gow, Y.L. L'Helgoualc'h, A. Herry (Lan ar Bunel), J. Kerrien, an Tad L. Malgorn (Yann Gostarreun), Y.L. Mear, E. ar Moal (Dirna-Dorr), V. Seite (Fillor St Erwan, Laouenanig Breiz, Breurig, Yvonig, ar Skolaer). Fransez Vallée (Abherve).

3. Skrivagnerien bet ankounac'heet :

An Ao. Mevellec (F. Kerne), an Ao. Parcheminou, an Ao. Coadou, Yann Géléoc (Yann Gorrigan), Biel Elies (Mab an Dig), an Ao. ar Fur...

Dolph ar Mêzou?...

Klevit ' ta

Eul levr nevez gand

V. SEITE, Ty-Carré - CHATEAULIN - C.C.P. 544-22 N Nantes :

« Ar Marh reiz » pe :

E Bro-Leon gwechall (envorennoù yaouankiz)

Souvenirs d'autrefois

Al leor a zo prestig da zond er-mêz, skeudennet eo gand Joël-Jim Sévellec.

Bez e heller her goulenn azaleg bremañ digand an oberour. War-dro 300 pajenn e-no, moullit ha skeudennet kaer.

Eul leor MARHAD MAD e vo. Hasfit buan e houlenn. Préface par le Père MARC de Landévennec.

LANDEVENNEG

(485 - 1985)

Gwall-ziwevad eo deom, marteze, komz euz 1500 ved bloaz Landevenneg, rag tremenet eo a-benn bremañ ar gouelioù brasa a zo bet eno, gouelioù hag o-do merket doun ar bloavezh 1985.

Ar pezh zo bet a dalvoudusa, moar-vad eo an tri devez « kollokou », 25, 26, 27 a viz-ebrel, gand pardon braz Sant Gwenole d'ar zul 28.

Eun Istor goz eo houmañ, pa gas ahanom beteg ar 5 ved kantved, kosa manati a zo bet savet e Breiz-Izel a-dra-zur, hag bet labour Sant Gwenole hag e veneh, kendalhet gant Sant Gwenael hag an Ebed all a deuas war e lerh, beteg distruj an Normaned en Xved kantved.

N'eus ket kalz a skridoù euz an amzer gosa-ze. Ar pep talvoudusa, marteze, eo ar furchadennoù dindan-zouar a zo bet greet hag e gendalh da veza greet dindan an dismantrou koz. Kredi 'reer emañ bremañ o tizelei diazezoù kenta ar manati, hini Sant Gwenole, azaleg m'eo bet kroget ar veneh da zevel gand mein, rag moar-vad, o lochennoù kenta a oa e koad.

Ar prezegennou gouizieg on-eus bet e-pad tri devez ar « holloukou », o-deus klasket dizelei, sklerroh-sklerra, an amzer goz-se : 17 prezegenn a zo bet greet d'an 250 a zelaouerien a oa deuet d'o zelaou, hag an dud-se ne oant ket n'eus forzh piou, med dreist-oll, gouizieien vraz o tond euz pevar horn Breiz, Bro-Hall, Breiz-Veur, ar Hanada, ar Suiss hag a Japon zoken. Prezegennou uhel e oant, med ive prezegennou a dalvoudegez braz hag o-deus digoret eun hent hag e vo red bremañ mond gantañ evid a zonnaad c'hoaz. Digoret o-deus da Landevenneg eun hent nevez on laka da gompren meur a dra, kuzet ouzom beteg-henn en eur mor a deñvalijenn.

Marteze, ar re o-deus or souezet ar muia hag or sklerijennet ar gwella, eo ar pevar brezeger deuet a Vreiz-Veur. Gwir eo, du-hont eo emañ (e Oxford dreist-oll) an dielloù pouezusa. Ha neuze, gouizieien Breiz-Veur a zo ampartoh ha muioh troet da furchal ar paperioù koz eged ar Vretoned pe ar Hallaoued. Digoroh eo o spered war an traou-ze. Enor dezo ! ha méz deom-ni.

Diez eo deom kompren pebez buez, n'eo ket dre an niver marteze, a zo bet e manati Landevenneg a-raog reuz an Normaned ; muioh a vuez zoken eged e manati Redon hag a zo yaouankoh.

Med d'ar re a fello studia piz Istor Landevenneg, n'o-deus nemed prena leor braz an Tad Marc (Simon) « **L'Abbaye de Landévennec, de saint Guénolé à nos jours** ». Her goulenn a heller digand ar Manati pe her prena e ti ar varhadourien levrioù. Eur mell leor a ouspenn 300 pajenn eo gand e-leiz a skeudennou kaer (1). Ema ive e soñj ar veneh embann ar 17 prezegenn a zo bet greet e-pad ar « holloukou ». Ar re o-do bet o hlevet a gavo plijadur ha profit c'hoaz ouz o lenn hag ar re all o devo keuz da nompaz beza bet ouz o hlevet.

Sant Gwenole, grit ma chomo Landevenneg feal d'e halvidigez. Evel m'eo bet, ra gendalh da veza « Tour-tan ar Feiz e Breiz » hervez mennoz an Ao. Perrot an hini kenta a glaskas adc'hweza tour-tan maro an Abati koz.

V. S.

(1) Gwellt, ive an diskouezadeg dispar, savet e Abati Daoulas, beteg ar 15 a viz Gouere, war Istor abaton koz Breiz : Eur bajenn gaer euz Istor Breiz.

